



JEUDI 18 JUIN 2020

« COVID-19 : la façon de calculer le taux de mortalité du covid-19 n'est absolument pas scientifique. »

- ▶ **Un spécialiste prévoit la fin du pétrole** (Michel Sourrouille) p.1
- ▶ ***** « Et si la crise accélérât la transition énergétique, et donc la fin rapide du pétrole ? »** (Jean-Michel Bezat) p.3
- ▶ **COVID-19 est un symptôme de notre principale pandémie que nous appelons « surpopulation »** p.5
- ▶ **Dansons avec nos armes** (Dmitry Orlov) p.7
- ▶ **Quand les poulets de l'imagination rentrent à la maison pour se percher** (Rob Hopkins) p.10
- ▶ **Les marchés du pétrole ne se redresseront peut-être pas complètement avant 2022** (Nick Cunningham) p.15
- ▶ **LA DESTRUCTION DE L'INDUSTRIE PETROLIÈRE DU SHALE COMMENCE : Amortissements massifs pour dépréciation** (Steve Rocco) p.16
- ▶ **La "planète des humains" fait honte aux verts et aux technophiles** p.17
- ▶ **Comment une société moderne s'effondre-t-elle ? L'exemple de l'URSS** p.20
- ▶ **EFFONDREMENT...** (Patrick Reymond) p.25
- ▶ **DÉROUTE...** (Patrick Reymond) p.26

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ Mise à jour sur l'effondrement de la demande d'essence, de carburacteur et de diesel (Wolf Richter) p.28
- ▶ « Le dollar va chuter très très fortement » dès 2021-2022, prévoit un économiste américain p.33
- ▶ Les marchés actions sont complètement déconnectés de la réalité ! p.34
- ▶ Ils nous disent que la deuxième vague du coronavirus est arrivée et que le marché boursier est en pleine panique (Michael Snyder) p.35
- ▶ Il vaut mieux que ce soit le fond pour le secteur des biens aux États-Unis (Wolf Richter) p.37
- ▶ Scott Minerd : un krach terrible pourrait obliger la FED à acheter des actions p.41
- ▶ Coffre bancaire : fin du secret bancaire p.44
- ▶ Le mythe du rétablissement en forme de V en un seul tableau (Mish) p.45
- ▶ En avant vers la dette quasi-perpétuelle (François Leclerc) p.47
- ▶ L'appel du 18 juin de la BCE : quel plan anti-crise ? (Philippe Béchade) p.48
- ▶ Au revoir, le marché libre (Jim Rickards) p.50
- ▶ L'or est dans sa boîte ! (Bruno Bertez) p.54
- ▶ Des mythes contradictoires (Bill Bonner) p.55

$\langle \rangle \langle \rangle \langle \rangle \langle \rangle (0) \langle \rangle \langle \rangle \langle \rangle \langle \rangle$

Un spécialiste prévoit la fin du pétrole

Michel Sourrouille 17 juin 2020 / Par biosphere

[Jean-Pierre : je ne sais pas qui a écrit ce texte, mais il est plutôt faible.]

La crise liée à la pandémie de Covid-19 va-t-elle accélérer la transition énergétique, et donc la fin rapide du pétrole ? Le journaliste [Jean-Michel Bezat](#) estime que oui, la planète pétrole n'est plus dans la situation des contre-chocs précédents de 1986, 2008 et 2014. Il n'y a pas si longtemps, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) prévoyait une production à 120 millions de barils par jour en 2030. Mais au plus fort de la récession d'avril-mai, la demande quotidienne est tombée de 100 millions à 70 millions de barils. Elle reculera de l'ordre de 8 % sur l'année. Et après ? Des tendances réduisent sa consommation, la limitation des voyages en avion, la percée des véhicules électriques, le développement de l'hydrogène comme à la SNCF, la réduction du transport maritime sous l'effet de relocalisations industrielles. Le directeur général de Shell admet qu'il est « *très difficile* » de dire si la consommation retrouvera rapidement son niveau d'avant-crise. Au sein des compagnies pétrolières, l'ambiance n'est plus à l'euphorie des heures fastes. Depuis cinq ans, elles ont réduit leurs dépenses d'exploration et n'ont jamais découvert aussi peu de brut : 10 milliards de barils en 2019, deux fois moins qu'en 2015. Dissipés les mirages des sables bitumineux du Canada, la multiplication exubérante des forages par 7 000 mètres de fonds marins, les projets fous dans l'Arctique, région déclarée « *no-go zone* » par Goldman Sachs fin 2019. La Bourse est un juge de paix implacable, les valeurs pétrolières reculent depuis des années. Les investisseurs institutionnels tiennent de plus en plus compte du risque systémique du réchauffement climatique : une partie importante des réserves, qui constituent l'actif de ces « *zinzins* », devra rester sous terre si l'on veut réduire les émissions de CO2.

Jean-Michel Bezat, le spécialiste énergie du MONDE, peaufine sa conversion aux réalités biophysiques. Adeptes autrefois du tout-pétrole, militant du court-termisme du prix du baril fixé par le jeu de l'offre et de la demande, il se penche maintenant sur les problèmes structurels de [la merde du diable](#), c'est-à-dire la raréfaction des ressources en énergie fossile, la contrainte climatique, la chute des cours en bourse. Bienvenue Jean-Michel au pays des militants de la descente énergétique liée au fait qu'on a déjà dépassé le pic du pétrole conventionnel depuis 2006. **Pour en savoir plus** grâce à notre blog biosphère :

10 avril 2020, [post-Covid, une société sans pétrole ?](#)

extraits : L'[éditorial du MONDE](#) titre : « **Après la crise, sortir de notre addiction au pétrole.** » Il s'intéresse au conjoncturel, le contre-choc pétrolier, une baisse du prix du baril manigancé politiquement par la Russie et l'Arabie saoudite. Il s'intéresse à la baisse de la demande qui risque d'être durable confinement oblige, et qui accentuera un cours à la baisse de l'or noir. Pourtant l'éditorial constate que le climat exige une diminution de la consommation de pétrole... mais il ne dit pas que le prix du baril doit augmenter !...

21 février 2019, [Beyond Petroleum, des mouvements vers cet objectif](#)

extraits : [Jean-Michel Bezat](#), journaliste au MONDE, était un « spécialiste » du pétrole qui se contentait de commenter l'état du marché, c'est-à-dire le jeu de l'offre et de la demande. Aucune perspective à long terme, aucune mention des dangereux rapports entre pétrole et réchauffement climatique. Il était un adepte du court-termisme. Dans une chronique récente, il donne au slogan de BP, « Beyond Petroleum », une toute autre dimension. Sa prise de conscience des enjeux écologiques est réelle...

17 janvier 2016, [Le juste prix du pétrole, le même en 2009 et en 2016 !!!](#)

extraits : Le journaliste Jean-Michel Bezat* se contente de ce qu'il connaît, le jeu marchand de l'offre et de la demande : « *juste prix du baril, prix qui assure la rentabilité des investissements de production sans tuer la demande de pétrole* ». Donc pour faire plaisir à tout le monde, « *un cours oscillant autour de 70 dollars* ». Rien de nouveau sous le soleil, Bezat avait écrit exactement la même chose... en 2009 : Sous la rubrique matières premières ([29-30 mars 2009](#)), il s'interrogeait doctement sur le juste prix du pétrole ou optimum économique. Avait-il la réponse ? Oui, il avait la réponse : « *Le prix équitable se situe autour de 70 dollars* ». Pour l'affirmer, il suffisait au journaliste de recopier ce que réclame les pétromonarchies du Golfe. Mais n'occultons pas la conclusion que faisait Jean-Michel : « *Le sursis que les pétroliers s'accordent ne fera que rendre plus difficile la résolution de l'équation climatique.* »...

25 septembre 2011, [Jean-Michel Bezat occulte la fin du pétrole](#)

extraits : Jean-Michel Bezat occulte la fin du pétrole en laissant trop de place à un écolo-sceptique, Daniel Yergin. Son article du MONDE* est d'autant plus biaisé qu'il dévalorise les analystes du pic pétrolier, traités d'adeptes du peak oil alors que ce sont des géologues confirmés...

« Et si la crise accélérât la transition énergétique, et donc la fin rapide du pétrole ? »

Les valeurs pétrolières reculent depuis des années en Bourse explique, dans sa chronique, Jean-Michel Bezat, journaliste au « Monde ».

[Jean-Pierre : article très médiocre. C'est un ignorant professionnel ce journaliste.]



Il y a quinze ans, un banquier du pétrole avait créé l'émotion sur la planète énergie en prédisant à tort un pic pétrolier imminent. Accusée : l'Arabie saoudite. Le royaume wahhabite aurait soigneusement dissimulé au monde l'épuisement accéléré de ses réserves [ce qui s'est avéré vrai]. Dans son livre *Twilight in the Desert* (« Crépuscule dans le désert », 2005, non traduit), Matthew Simmons confortait ainsi la thèse des adeptes du *peak oil* (« pic pétrolier »), convaincus que les ressources en or noir avaient atteint leur point de bascule. La production allait inexorablement décliner [ce qui s'est avéré vrai aussi, puisque le pic pétrolier pour le pétrole conventionnel a été officiellement atteint en 2006], entraînant des guerres pour l'accès à l'énergie.

L'homme d'affaires, mort en 2010, n'a pas pu voir le boom des *shale oil* (« huile de schiste ») américaines [lequel est un boom temporaire, actuellement sur sa fin, et a toujours été produit à perte], qui a rebattu les cartes du marché mondial. Pendant dix ans, le « crépuscule » est devenu une « aube », mais dans le désert du Texas, et les Etats-Unis se sont hissés au rang de premier producteur mondial. Le spectre d'un *supply crunch* à la Mad Max s'est évanoui. L'histoire de l'énergie est jalonnée de prévisions relevant parfois de l'art divinatoire. Il n'est guère étonnant, au sortir de la pandémie de Covid-19, que les spéculations aillent bon train. Et si la crise accélérât la transition énergétique, et donc la fin rapide du pétrole ?

L'ambiance n'est plus à l'euphorie

Un peu hâtivement, certains ont vu le jeudi 20 avril comme annonciateur du meilleur (ou du pire). Ce jour-là, sur le New York Mercantile Exchange, le brut texan a terminé la séance à – 38 dollars le baril.

A échéance de leurs contrats à terme, des détenteurs de brut étaient prêts à payer ce prix pour s'en débarrasser, incapables de le stocker dans des réservoirs et des tankers pleins à ras-bord. Un problème technique propre aux Etats-Unis qu'il ne faut pas surinterpréter ; les cours se sont redressés depuis. Il n'empêche, la planète pétrole n'est plus dans la situation des contre-chocs précédents de 1986, 2008 et 2014.

Au plus fort de la récession d'avril-mai, la demande quotidienne est tombée de 100 millions à 70 millions de barils. Elle reculera de l'ordre de 8 % sur l'année. Du jamais-vu de mémoire de pétrolier. Et après ? Des tendances peuvent s'affirmer, qui réduisent sa consommation : la limitation des voyages en avion ; la ~~perceée des véhicules électriques~~ ; le ~~développement de l'hydrogène~~ [oublions l'hydrogène car il n'est pas une source d'énergie mais peut seulement servir d'accumulateur d'énergie (batterie) de très mauvaise qualité] comme à la SNCF, qui va supprimer tous ses trains diesel d'ici à 2030-2035 ; la réduction du transport maritime sous l'effet de relocalisations industrielles [nous n'avons pas les ressources financières pour faire ces relocalisations : tous les pays du mode sont en faillite] ; la chasse au plastique, poison des océans... [qui ne peut être remplacé par rien jusqu'ici] Ces évolutions ne promettent pas un avenir radieux à l'or noir.

Il n'y a pas si longtemps, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) prévoyait une production à 120 millions de barils par jour en 2030, avant de la ramener à 106 millions. Un expert aussi averti que le directeur général de Shell, Ben van Beurden, admet qu'il est « *très difficile* » de dire si la consommation retrouvera rapidement son niveau d'avant-crise. Le patron de BP, Bernard Looney, « *n'écarte pas l'idée* » d'un pic de production à 100 millions de barils, qui durerait plusieurs années avant la décrue. Au sein des compagnies, l'ambiance n'est plus à l'euphorie des heures fastes, malgré de solides profits [emprunts sur les marchés] en bonne partie redistribués aux actionnaires.

Depuis cinq ans, elles ont réduit leurs dépenses d'exploration et n'ont jamais découvert aussi peu de brut : 10 milliards de barils en 2019 [chiffre sans signification : sur 10 milliards de barils seul 1 milliards est exploitable la plupart du temps], deux fois moins qu'en 2015. En réponse à la volatilité des cours, Shell, BP ou Total cherchent du brut moins cher à produire et plus écolo-compatible. Dissipés les mirages des sables bitumineux du Canada, la multiplication exubérante des forages par 7 000 mètres de fonds marins, les projets fous dans l'Arctique, région déclarée « *no-go zone* » par Goldman Sachs fin 2019. Une première pour une banque américaine.

Une « bulle carbone »

Dans cette industrie très capitalistique, la Bourse est un juge de paix implacable. Les valeurs pétrolières reculent depuis des années. Leur unique intérêt pour les actionnaires ? Les généreux dividendes qu'ils perçoivent. A Wall Street, la centenaire ExxonMobil vaut sept fois moins qu'Apple ou Microsoft ; longtemps en tête du CAC 40, Total pèse désormais deux fois moins (91 milliards d'euros) que LVMH (191 milliards). Les investisseurs institutionnels tiennent de plus en plus compte du risque systémique du réchauffement climatique, surtout depuis l'accord de Paris (2015). Au pays de l'or noir, ces « zinzins » se savent assis sur une « bulle carbone » : ~~une partie importante des réserves, qui constituent leurs actifs, devra rester sous terre si l'on veut réduire les émissions de CO₂~~ [impossible à faire volontairement].

Le PDG de Total ne croit pas à un « *grand soir* ». Juste au déclin progressif du pétrole [soit 6% par an, excusé du peu], dont on consommera encore 50 millions de barils en 2050, avance-t-il sans le

juré. « Si les compagnies sont faiblement valorisées, c'est que le marché se demande, fondamentalement, si l'activité pétrolière est durable, reconnaît Patrick Pouyanné, dans un entretien au Monde du 5 juin. La question de [leur] pérennité est posée. ~~Le marché qui va croître, ce n'est pas celui du pétrole, mais celui de l'électricité.~~ [L'électricité ça ne remplace pas le pétrole] » Une analyse qu'il partage avec ses pairs européens, alors que les dirigeants du Big Oil américain, sourds aux menaces environnementales, continuent de siffloter « *drill, baby, drill* » (« fore, bébé, fore »).

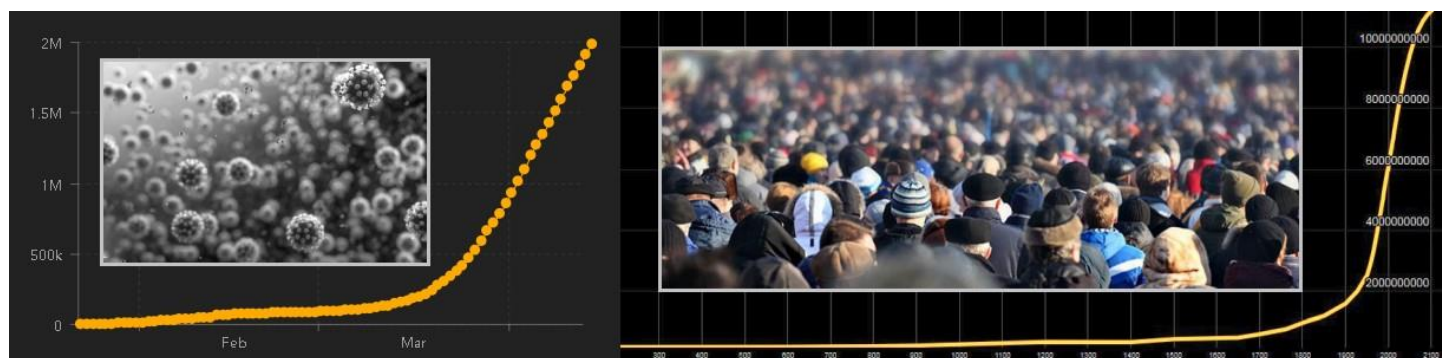
Patrick Pouyanné fait le pari qu'en investissant dans les énergies renouvelables [des énergies « renouvelable » ça n'existe pas] couplées au gaz, les batteries, l'hydrogène vert [qui n'est pas une source d'énergie, encore moins verte] et la capture-stockage du CO₂ [absolument pas rentable], il attirera de nouveaux investisseurs ou incitera ses actionnaires à réorienter leur portefeuille pour atteindre son objectif de neutralité carbone au milieu du siècle. Une question de survie pour des compagnies pétrolières, contraintes de se transformer en groupes multi-énergies. ~~Il entend bien gagner de l'argent dans ce green business~~, comme le patron de Shell, qui escompte un retour de 8 % à 12 % sur les capitaux investis. Ce qui n'est pas pour déplaire à la Bourse.

Source : <https://www.lemonde.fr/>

COVID-19 est un symptôme de notre principale pandémie que nous appelons « surpopulation »

False Progress 14 avril 2020

"La plupart des gens ne reconnaissent pas que, au moins dans les pays riches, la croissance économique est la maladie, pas le remède." - Paul Ehrlich



La courbe COVID-19 de JHU, largement diffusée, ressemble à un graphique de la croissance de la population mondiale. Pourquoi cette dernière a-t-elle été normalisée par la société ?

Une espèce avisée consacrerait bien plus de temps et d'énergie à essayer de stopper la surpopulation humaine qu'à nettoyer ses symptômes interminables avec des commissions de planification, des biologistes, des pots catalytiques et des désinfectants médicaux. Nous serions en bien meilleure forme si le principal facteur de destruction de la nature sauvage, de pollution et de nouvelles contagions était lui-même contenu. Cela fait des décennies qu'on en parle et cela semble être une cause perdue, mais cela vaut la peine de le répéter au milieu de mesures extrêmes pour arrêter un virus qui s'inscrit à peine dans l'échelle de l'anéantissement des espèces, y compris les guerres et les famines humaines. Elle s'applique également aux alertes climatiques qui traitent le

CO2 comme un sous-produit tangentiel que nous devons vaincre pour maintenir la croissance économique tout en prétendant que l'échelle des combustibles fossiles peut être remplacée. Il s'agit d'une maladie mentale lorsque les gens réagissent aux effets secondaires tout en traitant les causes profondes comme inévitables et souhaitables. "Nous avons besoin de plus de croissance économique", déclarent les responsables politiques et les chefs d'entreprise, mais nous avons vraiment besoin de frugalité, de maîtrise de soi et de plus de réflexion, et non de bricolage dans ce monde surdimensionné.

L'acronyme COVID pourrait également signifier Chinese Overpopulation Virus Disease. Vers 1978, le gouvernement chinois a autorisé l'élevage d'animaux sauvages afin de réduire la faim parmi ses 950 millions d'habitants et, en 1989, il a encore assoupli les restrictions sur la protection des espèces menacées, l'appelant la loi sur la protection de la faune (apologia typique de la croissance). Aujourd'hui, la Chine compte plus de 1,4 milliard d'habitants et se targue d'une croissance économique constante, ce qui signifie plus de personnes, plus de consommation, plus de pollution et des sources de nourriture plus odieuses. Il est considéré comme raciste d'appeler le SRAS-CoV-2 le "virus de Wuhan" ou "coronavirus chinois", mais c'est une description très précise de son origine. Les gens ne devraient pas manger de pangolins, de chauves-souris ou de soupe d'ailerons de requins. C'est dégoûtant et contre nature, tout comme la surpopulation aveugle qui a engendré un tel désespoir.



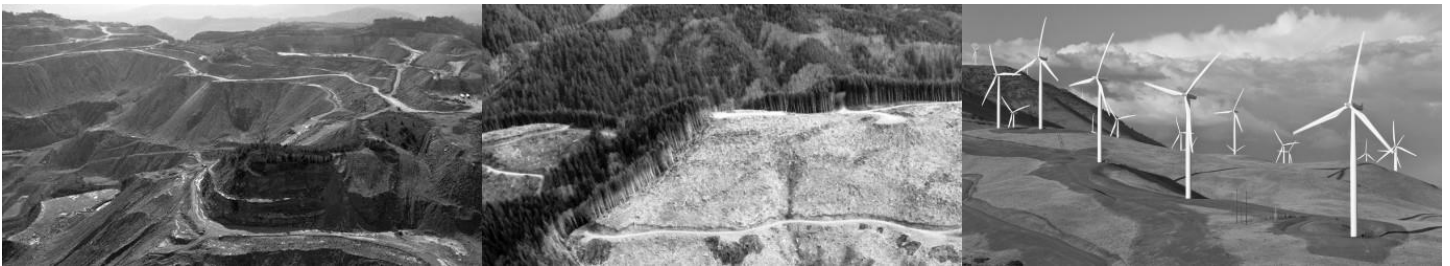
Attention à la Chine : Lorsque vous en arrivez à un point où vous mangez des pangolins, des chauves-souris et d'autres sources de protéines malades, vous pourriez vouloir réessayer un contrôle des naissances plus strict.

L'Internet a également des limites physiques à sa croissance et son infrastructure ne peut pas être étendue à l'infini ni être alimentée en électricité de manière adéquate. Les centres de données consomment beaucoup d'électricité et d'eau, et les entreprises ont réduit la bande passante pour permettre à un plus grand nombre d'utilisateurs de travailler ou de participer à des vidéoconférences depuis leur domicile. Une grande partie de la bande passante est également utilisée pour des sites de médias sociaux sans doute frivoles, ainsi que pour le spam. L'impact de l'hébergement de COVID-19 pourrait être un aperçu de la surcharge future à mesure que davantage de personnes sont connectées, y compris une forte augmentation des déchets spatiaux si les satellites Internet en orbite basse sont pleinement déployés. Les gens doivent savoir que le monde est un lieu physique, et non une feuille de calcul avec des lignes sans fin à ajouter.

Les réactions à toute mention de dépassement de population vont de "Comment osez-vous dire cela de notre espèce divine" à "C'est juste une question de distribution alimentaire inéquitable" (en traitant la faim comme le seul problème) en passant par "Allez vous tuer et allégez la charge ! Peu de ces personnes se donnent la peine de donner des contre-preuves, et sont coincées dans un dogme religieux, un gauchisme naïf ou une cupidité commerciale. Un autre aspect du déni de la surpopulation est l'ignorance de l'utilisation des terres et de l'ampleur de la production alimentaire, des infrastructures physiques et de l'expansion énergétique. Ces gens prétendent qu'il y a encore "beaucoup de terres" à remplir avec des fermes, des maisons, des routes, des usines et des éoliennes. Soit ils ne font pas le calcul, soit ils se soucient peu de ce que l'homme a déjà étouffé. Les acolytes de feu Julian Simon affirment que l'ingéniosité humaine peut dépasser les limites physiques et

considèrent que la Terre n'est pas vraiment finie. Ils ne le prouvent jamais, mais ils s'en moquent car ils considèrent que c'est de l'"optimisme". Tout ce qui compte, c'est l'attitude lorsque vous vendez des bulles de croissance.

A la mi-avril 2020, la réouverture des économies après les restrictions oppressives en matière de logement sur place et de distanciation sociale était un grand sujet. Il est compréhensible de vouloir récupérer nos libertés, mais les économies mêmes que nous "devons" relancer détruisent la nature depuis trop longtemps déjà. Les scientifiques et les profanes ont remarqué une diminution de la pollution de l'air et de l'eau, des accidents de la route, du bruit et d'autres impacts environnementaux pendant les périodes de confinement des coronavirus. Il a donné un aperçu temporaire de ce à quoi le monde pourrait ressembler si nous prenions au sérieux la sauvegarde de la planète par rapport au maintien des cours des actions et des intérêts composés. Il ne s'agirait pas de développer l'expansion des "énergies propres", mais plutôt de réduire l'activité humaine et de limiter les naissances futures grâce à des incitations gouvernementales et à une responsabilisation personnelle. Personne n'a le droit individuel d'entasser le monde à mort, et tous les comportements s'additionnent.



Les anciennes cicatrices industrielles et la nouvelle expansion tentaculaire qualifiée d'"énergie propre" aggravent les dommages causés à la nature. La surpopulation de machines virales ne peut pas remplacer les sources d'énergie denses.

Le blocage de l'économie mondiale pour COVID-19 a également révélé la vérité sur les emplois non essentiels et le ballonnement économique général. Les restaurants sont un luxe, sauf si votre seule source de nourriture est un café dans le désert. Pour le meilleur ou pour le pire, les industries du cinéma et de la musique ont remplacé les gens qui faisaient leur propre divertissement. Les événements sportifs à forte intensité énergétique sont essentiellement des spectacles, les millionnaires imitant les anciennes tactiques de chasse et de guerre. D'autres espèces consacrent leur énergie à la survie directe, avec peu d'impact sur leur environnement. Les ours, les élans, les aigles et les baleines n'ont pas besoin de programmes de création d'emplois, d'argent ou de dettes. Les gens devraient s'interroger sur la véritable valeur des "métiers de la passion" rendus possibles par les combustibles fossiles, et des professions interdépendantes (qualifiées et non qualifiées) qui tombent comme des dominos en mode de survie. Nombre des emplois les mieux rémunérés ne sont pas vitaux, ce qui en dit long sur l'argent lui-même. Les gens semblent le comprendre lorsqu'ils regardent des drames apocalyptiques, mais ils retombent dans la normalité moderne. Lorsque la production de pétrole et de gaz de schiste atteindra son maximum (probablement au cours de la présente décennie), le COVID-19 pourra être rappelé comme un léger aperçu économique.

Ce n'est pas un appel au retour à une vie ancestrale rudimentaire, mais nous devrions clairement réduire le gaspillage de la redondance du travail et abandonner l'idéologie croissanciste qui cherche à "Plus, plus, PLUS !" car elle détruit la nature 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. L'homme a été la principale espèce envahissante pendant des siècles et devrait définitivement reculer pour laisser la planète se rétablir, tout comme nous essayons de nous remettre de ce virus.

Dansons avec nos armes

Ceux qui observent les protestations et les pillages qui ont eu lieu aux États-Unis et dans les pays à leur botte depuis une semaine environ ont été frustrés dans leurs efforts pour en trouver une justification convaincante. La quête de justice stimulée par la mort particulièrement pittoresque par crise cardiaque d'un certain criminel violent et aussi trafiquant de drogue après avoir été étouffé par un policier en est certainement une, mais elle ne motive pas la violence ou le pillage qui s'en est suivi. La théorie selon laquelle les Démocrates et l'État profond fomentent des troubles afin d'empêcher Trump de remporter un second mandat est sympathique, mais ce qui manque, c'est une explication convaincante de la raison pour laquelle un pays économiquement dévasté serait plus enclin à voter pour le vieux et sénile Biden que pour un Trump drôlement aléatoire mais implacablement franc, qui a demandé le rétablissement de l'ordre public par tous les moyens nécessaires, y compris l'introduction de patrouilles militaires de type occupation irakienne, mais qui a été contrecarré par les gouverneurs Démocrates libéraux, les membres du Congrès et même le Pentagone. Au moment des élections, de nombreuses personnes seraient peut-être prêtes à admettre que le rétablissement de l'ordre public par tous les moyens nécessaires est justement ce pour quoi il faut voter.



Comme pour l'hystérie autour du coronavirus, où pratiquement toutes les nations développées et semi-développées ont imposé des restrictions arbitraires aux voyages, des fermetures d'entreprises ruineuses, diverses quarantaines futiles et des mascarades publiques sur le thème de la sécurité en réponse à un nouveau virus respiratoire qui est moins mortel que certaines gripes saisonnières récentes et qui est sélectif en ne tuant que les personnes très âgées ou très malades, qui de toute façon devaient bientôt mourir, les raisons de ces actions étaient dans chaque cas très différentes de celles qui ont été publiquement déclarées. Plus précisément, le raisonnement selon lequel les fermetures et les confinements sauveraient des vies est creux, compte tenu du nombre de vies perdues à cause de la ruine des moyens de subsistance, des diverses pathologies causées ou exacerbées par les confinements et de l'isolement social et de la perte d'accès aux soins médicaux réguliers alors que les hôpitaux se démenaient pour lutter contre la nouvelle menace fantôme.

Les mesures prises par les différents pays peuvent être justifiées par des arguments plus convaincants. Comme je l'avais expliqué [récemment](#), la Chine, puis la Russie ont saisi l'occasion de cette crise pour se mobiliser contre une attaque bioterroriste américaine (tous ces laboratoires de guerre biologique que le Pentagone a construits sur toute la planète ne pouvaient pas ne servir à rien du tout), rendant ainsi une telle attaque moins susceptible d'être efficace contre leurs propres populations et plus susceptible de revenir comme un boomerang sur les Américains eux-mêmes. Aux États-Unis, les mesures extrêmes, économiquement destructrices, pourraient être rationalisées comme des tentatives partisans de détrôner Trump en le faisant apparaître comme indécis et incapable de faire face à une menace terrible. On pourrait dire que d'autres dirigeants nationaux

indécis et sans défense ont suivi docilement les conseils de l'Organisation mondiale de la santé, qui appartient principalement au magnat du vaccin Bill Gates, anciennement PDG de Microsoft, qui était très intéressé par le fait de confiner la planète entière et de faire en sorte que tout le monde achète un vaccin coûteux et inutile contre un virus qui se trouve être un inoculant raisonnablement sûr et efficace contre lui-même. Ce plan ne semble pas fonctionner. Il y a quelques jours, en regardant le journal télévisé du soir sur la chaîne russe Channel 1, j'ai été surpris de voir un clip de 10 secondes de Bill Gates, découpé à partir de rien, dans lequel il semblait podcaster depuis son repaire à bord du vaisseau spatial *Micromerdier* alors qu'il s'envolait vers Andromède, et au cours duquel il s'est mis à briller et à clamer que son nouveau vaccin (inexistant) contre les coronavirus devrait bien sûr être mis à la disposition de tous.

Mais quelle est la seule explication à toutes ces différentes réactions ? Je crois que l'hystérie autour du coronavirus est une réaction de crise déclenchée par la technosphère, que je définis comme une intelligence émergente mondiale semblable à une machine, composée de pièces humaines involontaires en mouvement, qui poursuit sans réfléchir une téléologie abstraite de contrôle total. Dans ce cas, elle est forcée de faire face à la disparition imminente de l'industrie de la fracturation aux États-Unis, à la pénurie d'énergie mondiale qui en résulte et à la fin définitive de la croissance économique mondiale qui, à son tour, est nécessaire pour que le capitalisme mondial puisse fonctionner. En réponse, il a tenté de sauver ce qu'il pouvait de l'économie mondiale en la divisant en zones technologiques distinctes, dont certaines pourraient alors être coupées des flux d'énergie et laissées là à dépérir. En désespoir de cause, il s'est accroché à la peur du coronavirus pour verrouiller les frontières nationales, perturber les chaînes d'approvisionnement et forcer les nations et les groupes de nations à s'isoler les uns des autres et en leur sein.

Et quelle est la seule explication aux protestations, émeutes et pillages qui ont lieu actuellement aux États-Unis ? Je pense pouvoir en donner une ici aussi. Le plus surprenant, c'est qu'il s'agit avant tout d'une question de genre théâtral.

Il est généralement admis que les événements que nous observons sont sans précédent ; on peut donc dire sans risque de se tromper que nous voyons l'histoire se dérouler sous nos yeux. Et bien que certains puissent prétendre que l'histoire est un recueil de théories scientifiques avec des arguments et des faits à l'appui, la façon dont l'histoire fonctionne dans l'esprit collectif des nations est comme un récit – une histoire. Les histoires sont la façon dont nous avons évolué pour percevoir la réalité. Bien qu'elles ne soient pas exactement réelles en elles-mêmes, elles fonctionnent comme un voile magique à travers lequel nous pouvons, même si c'est de façon très atténuée, percevoir la réalité. Percez ce voile, et les contours de la réalité se dissolvent dans un enchevêtrement de formes sans rapport entre elles que nous ne pouvons plus assembler en un tout significatif. Une règle de base à suivre est que la réalité doit être consensuelle – elle ne peut pas être un produit solipsiste de l'imagination individuelle, car c'est là que résident l'illusion et la folie – et pour former ce consensus, l'acte de raconter une histoire doit être un acte public. En retour, ces actes publics doivent suivre des genres qui restent fixés pendant des siècles et parfois, comme dans le cas de la comédie et de la tragédie grecques classiques, pendant des millénaires. De tels formalismes durables sont à notre constitution culturelle ce que l'ADN est à notre moi physique.

La séparation des genres en comédie et en tragédie est rendue nécessaire par le fait qu'il est impossible de faire rire et pleurer le public en même temps sans qu'il devienne hystérique, mais la distinction est parfois assez superficielle. Par exemple, le *Roméo et Juliette* de Shakespeare est presque une comédie s'il n'y avait pas une certaine séquence d'erreurs tragiques à la fin. Sans ces erreurs, il s'agirait d'une comédie, se terminant par une scène de mariage qui devrait comprendre une gigue obligatoire – un court numéro de danse. On trouve également des ballets finaux similaires dans la tragédie grecque classique, où le chœur prend des poses dramatiques et chante quelques remarques de conclusion.

Quel genre utiliserons-nous pour rendre compte de l'histoire contemporaine au public ? Une citation célèbre de Karl Marx est que « *l'histoire se répète, d'abord comme une tragédie, ensuite comme une farce* », où la farce est un sous-type de comédie, mais je dirais que l'histoire ne se répète pas ; au contraire, elle passe de la tragédie

à la farce et se termine par la gigue obligatoire. L'histoire dont nous observons la fin est l'histoire de l'impérialisme colonialiste occidental et de son dernier bastion, les États-Unis. Elle a commencé comme une tragédie, avec une longue succession de robustes hommes blancs portant d'abord des casques de peau et ensuite des uniformes de police, agenouillés sur le cou de divers indigènes malheureux dans le but de les civiliser. Elle s'est finalement transformée en une comédie d'erreurs (un genre qui, soit dit en passant, a pris forme à la fin du XVIe ou au début du XVIIe siècle, au moment où l'impérialisme colonialiste occidental commençait à s'épanouir). Les erreurs ont été nombreuses et variées, mais la principale consiste à supposer qu'il est toujours possible d'obtenir ce que l'on veut en jouant des tours avec des morceaux de papier et des chiffres à l'intérieur des ordinateurs. Et maintenant, la comédie des erreurs (que je décris en détail depuis plus d'une décennie) a dégénéré en farce, avec des robustes hommes blancs en uniforme de police (les casques à visière étant tombés en désuétude entre-temps) qui s'agenouillent plus bas que terre avant d'affronter des foules d'indigènes méprisants qui se livrent ensuite à des pillages.

Le récit central des États-Unis, à savoir qu'ils sont une ville brillante sur la colline et un phare de la liberté et de la démocratie, est maintenant un objet de ridicule criard. La ville sur la colline a été pillée et ne brille plus autant. « *La liberté et la justice pour tous* » ont dégénéré en une société totalitaire de castes fermées, où la tolérance envers les gens est si peu commune qu'il est peu probable que vous les tolériez en l'absence de toute menace de violence. La tolérance inconditionnelle à l'égard de toute forme de perversion sexuelle sert de test décisif. Ce gouffre béant entre la façon dont les gens agissent et ce qu'ils ressentent réellement est comblé par une vaste hypocrisie obligatoire qui peut très facilement s'effondrer. Quelle personne saine d'esprit considérerait aujourd'hui les États-Unis comme quelque chose à respecter et à imiter ? Des manifestations et des réjouissances publiques ont lieu actuellement dans de nombreux pays qui ont jusqu'à présent navigué dans le sillage des États-Unis. Ils doivent maintenant découpler leurs récits historiques de celui des États-Unis, qui est totalement discrédité.

Quel genre de numéro de danse devons-nous nous attendre à voir à la fin de cette tragique farce historique ? Les danseurs de hula hawaïens dansent avec des lei (guirlandes de fleurs). Les danseurs de flamenco dansent avec des castagnettes. Les Saoudiens dansent avec des épées. Et le numéro de danse final pour les Américains doit forcément inclure... quoi, des armes à feu, bien sûr ! Comme les armes à feu sont omniprésentes aux États-Unis et qu'elles sont le fétiche national des Américains, ceux-ci choisiront sûrement de conclure leur récit historique en entrant dans la gigue finale avec tous leurs fusils mitraillant en tout sens. Que le dernier homme encore debout baisse le rideau.

Quand les poulets de l'imagination rentrent à la maison pour se percher

Rob Hopkins 17 juin 2020 Post Carbone Institute



Des poulets avec une bulle de pensée

Dans "From What Is to What If", je suggère que nous vivons une époque où notre imagination collective, notre capacité à, comme l'a dit John Dewey, "voir les choses comme si elles pouvaient être autrement", est en déclin. J'ai également soulevé l'idée, suggérée pour la première fois par Henry Giroux, que nous vivons à une époque de "machine à désimaginer" qui sape et érode systématiquement la capacité d'une population à mener une vie active et saine. Les événements de ces derniers mois m'ont confirmé à quel point cette situation est dangereuse. Ces poulets de l'imagination sont rentrés se percher à la maison. Dans "Et si", j'ai écrit :

"Nous reconnaissons que si une population n'est pas suffisamment nourrie, nous assisterons à un déclin de la santé et à une augmentation des maladies évitables. Nous reconnaissons que si nous ne parvenons pas à donner à une population une bonne éducation, elle ne pourra pas réaliser son potentiel. Pourtant, la négligence de l'imagination est généralement négligée, considérée comme une distraction frivole de l'objectif primordial qui est de construire la croissance économique et le progrès technologique".

Est-il vraiment si difficile d'imaginer un monde dans lequel les entreprises de combustibles fossiles n'existent plus ? Est-ce vraiment si difficile d'imaginer un monde dans lequel les gens de couleur n'ont pas à craindre pour leur vie lorsqu'ils vont faire des choses que leurs homologues blancs considèrent comme allant de soi ? Est-il si impossible d'imaginer un monde sans sans-abri ? Pourquoi l'idée que le maintien de l'ordre se déroule d'une manière très différente de ce qu'il se passe actuellement dépasse-t-elle de loin ce que beaucoup de gens pensent être imaginable ?



Pourquoi avons-nous tant de mal à imaginer que la production alimentaire, les transports, l'économie, l'éducation, tout, pourraient se dérouler très différemment de ce qui se passe aujourd'hui ? Nous semblons coincés dans des ornières, des ornières qui ne fonctionnent pas ou ne répondent pas aux besoins de la plupart des gens, parce que nous avons perdu la capacité d'imaginer qu'il pourrait y avoir une vie au-delà de ces ornières, plutôt que d'embrasser les possibilités que cette époque a à offrir.

Nous sommes dirigés par des personnes qui n'ont pas eu la capacité d'imaginer la possibilité qu'une pandémie déjà présente ailleurs dans le monde puisse en fait arriver sur leurs propres côtes. Ils ne pouvaient imaginer qu'elle puisse se propager avec la même vigueur qu'elle y avait montré. Ils n'imaginaient pas qu'ils devaient faire quoi que ce soit pour se préparer. Ils n'ont pas imaginé que les travailleurs puissent avoir besoin d'un niveau de protection décent pour pouvoir continuer à travailler. Et maintenant, ils n'arrivent pas à imaginer qu'une fois que c'est fini, nous pourrions faire autre chose que d'essayer de revenir à la situation d'avant.

Nous assistons également à une révolution de la Black Lives Matter, qui a déclenché des questions "What If" profondément puissantes dans le monde, ainsi qu'une nouvelle injection de possibilités. "Et s'il n'y avait pas de police ?" "Et si nous investissions de l'argent dans les communautés noires plutôt que dans le système de justice pénale ?" J'ai adoré cette vidéo du Black Visions Collective, qui comprend un chant où après chaque ligne, le reste du groupe répond avec "Imagine"....

"Imaginez si les communautés étaient construites pour nous, et par nous. Imaginez un monde où l'éducation est gratuite pour tous. Imaginez que nos corps ne soient pas utilisés comme monnaie d'échange dans les champs, en prison ou à la guerre. Imaginez un monde sans police. Imaginez un monde où les noirs queer et trans vivent en liberté. Imaginez un monde où il y a un toit sur chaque tête, et de la nourriture pour tout le monde. Imaginez un monde où les enfants noirs peuvent être des enfants, où ils peuvent rêver en grand et vivre une vie pleine et saine".

La corrosion de notre imagination collective dure depuis longtemps. Il s'est avéré, au fil de mes recherches, qu'en fait, de nombreuses personnes avaient averti depuis des décennies que nous ignorions l'imagination à nos risques et périls. Écrivant en 1958, William Walsh a mis en garde :

"Le sens de la compréhension, la laideur du milieu, les attitudes du robot, ce sont les caractéristiques d'un âge souffrant d'une anémie de l'imagination, l'organe le plus vif et le plus concerné par la vie".

La pédagogue Ruth Mock, écrivant en 1970, a écrit que "nous avons perdu la solitude dans laquelle notre imaginaire peut mûrir, et nous ne pouvons donc pas créer la vie communautaire constructive à partir de laquelle

nous pouvons nous retirer en toute confiance vers une solitude fructueuse". En 2010, le chercheur Kyung Hee Kim a montré comment l'imagination et la créativité étaient en déclin depuis le milieu des années 1990.

En 2015, le critique littéraire Sven Birkerts a écrit que "nous sommes en train de perdre le paradigme même de la profondeur". Dans son livre de 2016, *Creative Schools*, Sir Ken Robinson a écrit : "Si vous concevez un système pour faire quelque chose de spécifique, ne soyez pas surpris s'il le fait. Si vous dirigez un système éducatif basé sur la standardisation et la conformité qui supprime l'individualité, l'imagination et la créativité, ne soyez pas surpris si c'est ce qu'il fait". Nous pourrions ajouter tant de choses à cette liste. Leah Stella Stephens a écrit en 2017 : "Qui a le temps ou l'espace pour entendre les chuchotements à peine audibles de nos imaginations longtemps négligées ? Notre imagination est bannie pendant la journée, enfermée dans nos prisons intérieures, pour en ressortir furtivement la nuit, si nous avons de la chance".



"Machines à désimaginer". Image : Jared Rodriguez / Truthout. Creative Commons 2.0.

La machine à désimaginer est complexe, à multiples facettes, profondément envahissante et se réinvente continuellement. Le musicien portugais Whalt Thisne le décrit ainsi :

"... à la fois un ensemble d'appareils culturels allant des écoles et des médias grand public aux nouveaux sites de la culture de l'écran, et une pédagogie publique qui fonctionne principalement pour miner la capacité des individus à penser de manière critique, à imaginer l'inimaginable et à s'engager dans un dialogue réfléchi et critique : en d'autres termes, à devenir des citoyens du monde informés de manière critique".

Ses principales armes sont la culture du traumatisme, de l'anxiété, de l'inégalité et de l'isolement. Elle a créé un système éducatif qui a dévalorisé l'imagination au point qu'elle ne figure pratiquement pas dans l'expérience éducative de la plupart des enfants. Notre temps de rêverie a été volé par nos smartphones. Nous passons de moins en moins de temps à l'extérieur.

Les médias sociaux nous ont mis dans des bulles où nous n'écoutons que des gens comme nous et où nous perdons la capacité de nous imaginer dans la peau de personnes qui ne sont pas d'accord avec nous. Se pourrait-il que tout notre système économique soit, en fait, conçu pour contracter et éteindre notre capacité à imaginer des alternatives, que le capitalisme lui-même soit une machine à désimaginer ? Max Haiven écrit :

"Le capitalisme ne repose pas seulement sur la répression brutale des travailleurs dans les usines et les champs : il repose aussi sur la conscription de notre imagination. À la base, elle repose sur le fait que chacun de nous s'imaginer comme un agent économique essentiellement isolé, solitaire et compétitif.

Elle repose sur l'idée que le système est l'expression naturelle de la nature humaine, ou qu'il est trop puissant pour être modifié, ou qu'aucun autre système ne pourrait jamais être souhaitable. À un niveau général, elle fonctionne en transformant ce que nous imaginons être précieux de manière à nous voir orienter nos actions vers des activités qui reproduiront le statu quo".

Nos capacités d'attention se sont contractées, nous laissant moins capables de soutenir le type de pensée et d'imagination que la complexité exige de nous. Et puis, bien sûr, il y a les impacts de l'inégalité raciale et de la colonisation sur l'imagination. Comme le dit la brillante futuriste Adrienne Maree Brown dans son livre "Emergent Strategy" de 2017 :

"L'imagination est l'un des butins de la colonisation qui, à bien des égards, consiste à revendiquer le droit d'imaginer l'avenir pour une géographie donnée. La perte de notre imagination est un symptôme de traumatisme. Réclamer le droit de rêver l'avenir, renforcer le muscle pour imaginer ensemble en tant que peuple noir, est une activité révolutionnaire de décolonisation. Nous vivons dans l'imagination ancestrale des autres, avec leur désir de sécurité et d'abondance, un désir qui ne nous incluait pas... Nous vivons maintenant dans l'imagination de personnes qui pensaient que les disparités économiques et la destruction de l'environnement étaient des coûts acceptables pour leur pouvoir. Il est de notre droit et de notre responsabilité de nous inscrire dans l'avenir".

Nous arrivons donc en 2020, récoltant les résultats de décennies de dévalorisation, de mise à l'écart et de sapement de l'imagination. Les récompenses potentielles qui découleraient de la libération de l'imagination sont incalculables, mais au lieu de cela, nous la gardons enfermée dans une haute tour, protégée par le dragon de la désimagination. À quoi ressemblerait-il si nous le libérions ?

Nous assistons à un grand essor de ce que Corinna Burkhardt, Nina Treu et Matthias Schmelzer appellent la "mosaïque des alternatives". "Après des décennies sur la défensive, la gauche a recommencé à embrasser des visions positives de l'avenir", écrivent-ils. Les mouvements et les initiatives dont ils parlent ont beaucoup en commun, mais une chose essentielle est qu'ils ouvrent des possibilités, qu'ils évoquent des "Et si", qu'ils invitent et nourrissent l'imagination. Réfléchissant récemment sur le sentiment d'espoir renouvelé que lui a donné Black Lives Matter, David Bollier a écrit :

"Comme l'État est tellement empêtré dans sa profonde alliance avec le capital, la véritable énergie et la pensée pour le changement structurel ne viendront probablement pas de ce cercle ou de la politique traditionnelle. Elle ne peut venir que de nous - roturiers et soignants, familles et communautés, protecteurs de l'eau et peuples indigènes, et tous les autres dont le destin n'a pas été capturé ou coopté par le système établi et dysfonctionnel".

Certains des indices sur la manière dont nous pourrions intentionnellement faire cela, et comment nous pourrions mettre le renouveau de l'imagination au cœur de cette démarche, peuvent être trouvés dans une publication récente assez charmante de la brillante Cambridge Curiosity and Imagination (CCI). Ils sont l'une des histoires racontées dans "From What Is..." et j'adore leur travail. Ils viennent de publier une brochure intitulée "Artscapers : being and becoming creative", dont j'ai eu l'honneur d'écrire la préface.



Crédit photo : Cambridge Curiosity and Imagination.

Ils y partagent un manifeste créé par les enfants, les parents et les éducateurs de l'école primaire de Mayfield, qui explique comment ils veulent être dans le monde, comment ils ont prévu de libérer l'imagination et la créativité de l'école. Le voici :

- Être libre
- Imaginez n'importe quoi
- Amusez-vous bien
- Sachez que tout le monde peut le faire, il n'y a pas de mauvaises réponses
- Partager et parler
- Pas de précipitation
- Essayer et expérimenter - faire du désordre
- Voir que l'art est partout
- Continuer à essayer
- Se déplacer, être à l'aise
- Soyez courageux et ayez confiance.

C'est un aussi bon manifeste pour reconstruire un monde post-COVID, post-carbone, post-colonial, plus agréable et connecté que ce que j'ai pu voir ailleurs. Oh, et c'est aussi un ensemble de lignes directrices assez merveilleux pour repenser l'éducation. Il est temps de faire une révolution de l'imagination. Et cela commence ici.

Les marchés du pétrole ne se redresseront peut-être pas complètement avant 2022

Par Nick Cunningham - 16 juin 2020, OilPrice.com

[Jean-Pierre: totalement faux : ils ne reviendront JAMAIS au même niveau que 2019.]



« Oil cargo burn ». Image proposée par Jean-Pierre

Selon un nouveau rapport de l'Agence internationale de l'énergie (AIE), la demande de pétrole pourrait ne pas retrouver les niveaux d'avant la pandémie avant 2022 au plus tôt.

L'excédent de pétrole brut qui s'écoule dans le monde s'est réduit plus rapidement que prévu, en raison d'une forte baisse de l'offre et d'une reprise rapide de la demande dans certaines régions du monde après une chute record de la consommation.

L'offre mondiale a chuté de 12 millions de barils par jour (mb/j) en mai, en glissement annuel, en raison des réductions d'environ 9,4 mb/j opérées par les pays de l'OPEP+ et des fortes réductions des pays non membres de l'OPEP.

La "forte sortie des mesures de verrouillage" de la Chine a permis à la demande chinoise en avril de revenir presque à des niveaux normaux, a déclaré l'agence. Le nouvel assouplissement des protocoles de verrouillage dans le monde entier entraînera probablement un rebond de la demande au cours du second semestre 2020, bien que Pékin ait déclaré mardi que toutes les écoles de la capitale seront temporairement fermées en raison de nouveaux cas de coronavirus, soulignant le danger persistant de la pandémie. On ne sait pas très bien ce que cela signifie pour l'économie chinoise à l'avenir.

La demande de pétrole devrait baisser de 8,1 mb/j en 2020 en moyenne annuelle, la plus forte baisse jamais enregistrée, selon l'AIE.

En 2021, la demande augmente de 5,7 mb/j, une augmentation énorme, mais toujours inférieure aux niveaux pré-pandémiques. Avec 97,4 mb/j, la consommation prévue pour 2021 sera inférieure de 2,4 mb/j aux niveaux de 2019, bien que l'AIE ait mis en garde contre l'incertitude importante qui pèse sur toutes ces projections. Les prévisions de l'AIE ne vont que jusqu'en 2021, ce qui signifie qu'il faudra peut-être attendre jusqu'en 2022 au moins pour que la demande se rétablisse complètement, si jamais elle se rétablit.

Le trafic routier a connu une certaine reprise en forme de V, non seulement en raison de l'assouplissement des mesures d'immobilisation, mais aussi parce que de plus en plus de personnes ont recours à la voiture plutôt qu'aux transports en commun. En attendant, une grande partie de la destruction de la demande qui persiste est concentrée dans le secteur de l'aviation, qui est confronté à une "crise existentielle", a déclaré l'AIE. Le trafic de passagers pourrait diminuer de 55 % cette année par rapport à 2019, selon les données de l'Association internationale du transport aérien.

Du côté de l'offre, des cicatrices importantes persistent également. La production mondiale devrait diminuer de 7,2 mb/j cette année et n'augmenter que de 1,8 mb/j en 2021. Selon l'AIE, 40 dollars de pétrole ne sont pas suffisants pour soutenir un rebond des schistes américains.

En effet, le nombre d'appareils de forage continue de baisser, passant sous la barre des 200 la semaine dernière, un record. La production américaine de schiste devrait encore diminuer de 93 000 bpj en juillet, selon une nouvelle évaluation de l'EIA américaine. Le bassin du Permien ne devrait perdre qu'environ 7 000 bpj, peut-être avec des pertes compensées par le redémarrage des puits fermés. D'autres bassins de schiste s'en sortent moins bien - l'EIA prévoit des pertes de production le mois prochain de 28 000 bpj dans le Eagle Ford, de 25 000 bpj dans le Niobrara et de 26 000 bpj dans l'Anadarko.

Les analystes ne sont pas d'accord sur la suite des événements. Le message de l'AIE est plus optimiste, mais d'autres mettent en garde contre les risques qui subsistent. Une grande partie du marché pense que la pandémie de coronavirus n'est "qu'un spot à court terme, et que la demande de pétrole va bientôt revenir à sa trajectoire précédente", ont écrit les analystes de Standard Chartered dans une note du 11 juin. "Nous pensons qu'une grande partie du marché ignore les risques de baisse de la demande découlant à la fois de la faiblesse économique et des changements permanents dans les modes d'utilisation de l'énergie".

De plus, il n'y a pas une seule expérience uniforme. Le coronavirus frappe différents pays de différentes manières. Selon la Bank of America Merrill Lynch, contrairement à la crise financière mondiale de 2008-2009, qui a été ressentie avec le plus d'acuité dans les pays de l'OCDE mais a épargné les marchés émergents dans une certaine mesure, la pandémie pourrait finir par avoir l'effet inverse. " Les données initiales en provenance d'Europe indiquent une augmentation des tendances en matière de travail à domicile. Ce changement peut protéger les économies avancées axées sur les industries de services sophistiquées comme l'éducation, la finance ou les technologies de l'information, mais il nuit aux pays qui dépendent davantage du tourisme et des industries de base", a déclaré la banque.

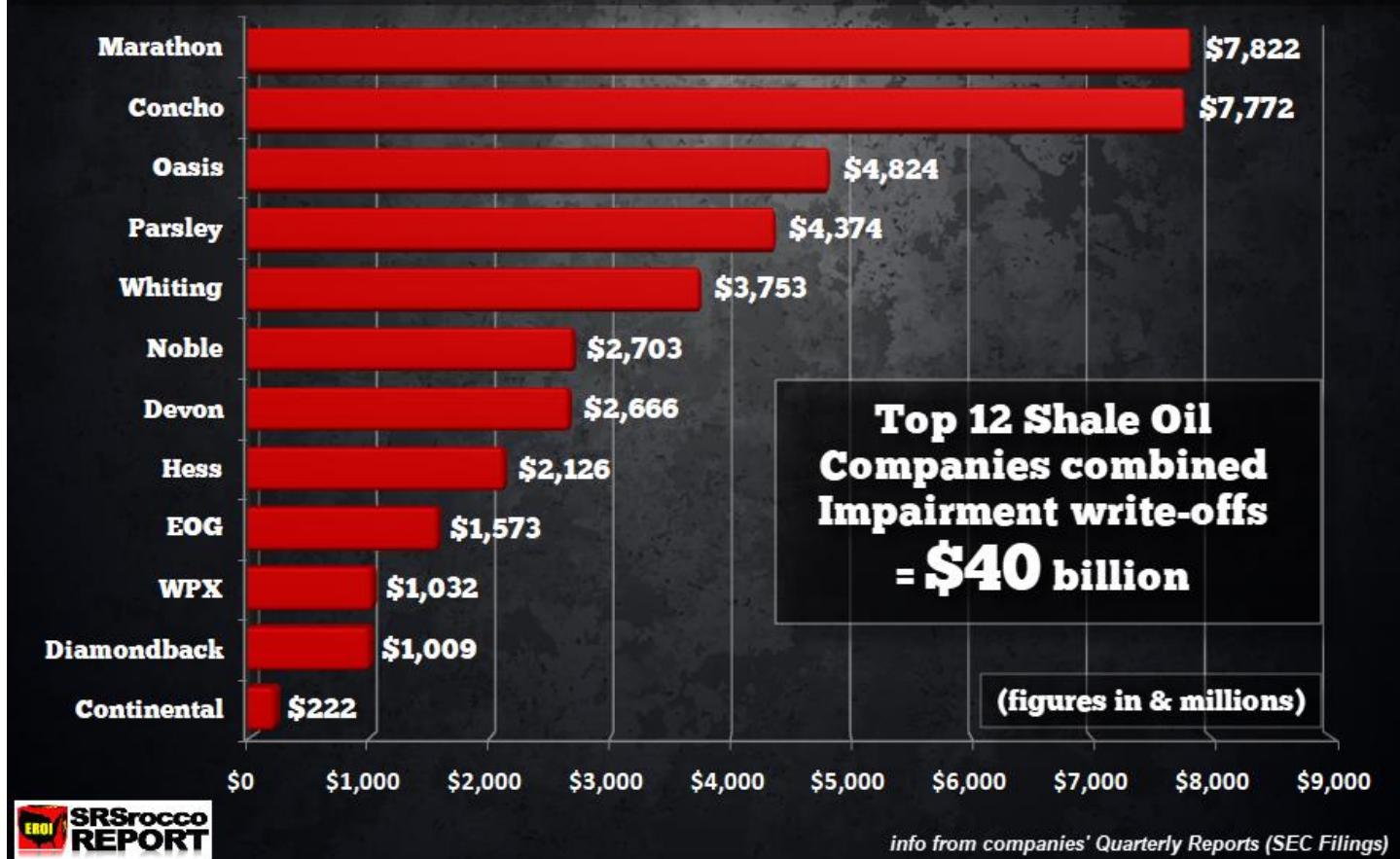
LA DESTRUCTION DE L'INDUSTRIE PETROLIÈRE DU SHALE **COMMENCE : Amortissements massifs pour dépréciation**

POSTÉ PAR STEVE ROCCO LE 16 JUIN 2020

Si le carnage qui a eu lieu dans le champ de pétrole de schiste américain au cours du premier trimestre 2020 est une indication de la santé financière de l'industrie, il suffit d'attendre les résultats du deuxième trimestre. Oui, l'industrie du schiste va connaître de graves problèmes de SANG au début du mois d'août.

Bien que je sache que plusieurs entreprises du secteur des schistes ont enregistré des amortissements importants au cours du trimestre dernier, je n'avais aucune idée de l'ampleur des dégâts. Presque toutes les compagnies d'huile de schiste ont comptabilisé une dépréciation dans leurs résultats du premier trimestre 2020. Et, si l'on additionne le total des douze principales entreprises du secteur du schiste, on obtient un montant stupéfiant de 40 milliards de dollars :

Leading Shale Oil Companies Q1 2020 Impairment Write-offs (\$ Millions)



Marathon a remporté la première place en amortissant 7 822 millions de dollars, soit 7,8 milliards de dollars de dépréciations d'actifs. Concho n'était pas loin de la deuxième place avec 7,7 milliards de dollars, mais il a également fallu amortir une dépréciation de 1,9 milliard de dollars de "Goodwill". Ainsi, Concho a comptabilisé un total de 9,7 milliards de dollars de dépréciations ; cependant, je n'ai inclus que les dépréciations "d'actifs" dans le graphique ci-dessus.

Ces dégradations ont détruit la "VALEUR DE L'ACTIF" de nombreuses entreprises du secteur du schiste. Par exemple, Concho Resources a indiqué que les actifs de l'entreprise valaient 24,7 milliards de dollars au premier trimestre 2019, contre 13,6 milliards de dollars après l'annulation de la dépréciation.

Il est intéressant de noter que les grandes compagnies pétrolières telles qu'ExxonMobil et Chevron n'ont pas enregistré de pertes de valeur au cours du dernier trimestre. Toutefois, je pense qu'ils le feront au cours des prochains trimestres.

Quoi qu'il en soit... avec de nombreuses compagnies d'huile de schiste qui réduisent leur production et reçoivent un prix du pétrole beaucoup plus bas au cours du deuxième trimestre 2020, ce ne sera pas joli quand leurs résultats financiers seront publiés.

La "planète des humains" fait honte aux verts et aux technophiles



L'affiche du film montre le projet éolien de Lowell Mountain, dans le Vermont, à un stade précoce. Elle a fini par couvrir plus de trois miles de ligne de crête, une infime partie de ce qui existe ailleurs.

Lors de la Journée de la Terre 2020, Jeff Gibbs, Ozzie Zehner et Michael Moore ont publié une forte tentative pour sauver l'environnement des chimères et des mensonges des accros de la "croissance verte". D'autres militants et blogs ont envoyé le même message à un public limité, mais ce film a attiré une large attention, grâce à sa présence gratuite sur YouTube. Elle a été accueillie par des écologistes profonds qui ne peuvent pas soutenir la dernière et la plus grande attaque de l'homme sur les espaces ouverts, construits à chaque étape avec des combustibles fossiles. Mais les grands groupes environnementaux sont piégés dans des cycles de financement avec des développeurs méga-échelle, ce qui les oblige à faire un panoramique du film.

Étant donné leur dépendance à la croissance technologique, les critiques du film se sont regroupés pour le qualifier de "dépassé" et "dangereusement" mal informé. Certains ont même affirmé que Gibbs est un shill de combustible fossile et l'ont à peine regardé. Il y a la mauvaise presse de scientifiques éminents comme Micheal Mann, mais d'autres doivent encore intervenir (l'opinion de James Hansen serait intéressante puisqu'il se moque de "100% d'énergie renouvelable"). Les critiques citent des améliorations technologiques relativement mineures qui se sont produites pendant les années de pré-production du film, et ils supposent que l'éolien et le solaire peuvent faire bien plus que ce qui est physiquement plausible. Ils énumèrent les gains d'efficacité solaire supplémentaires et les matériaux d'éoliennes un peu moins chers, sans tenir compte de la façon dont ils sont construits et de la vaste superficie qu'ils occupent. L'étalement de l'énergie d'aujourd'hui aura un aspect désuet si un Green New Deal complet (à la Mark Jacobson) s'ensuit.



Ivanpah et d'autres projets solaires jonchent le désert de Mojave. Les écosystèmes scéniques sont convertis en parcs industriels "propres", rationalisés par des attitudes de "gaspillage et d'espace vide".

En 1973, le gouverneur de l'Oregon Tom McCall a averti que "...l'avenir doit être protégé des déchets de la terre..." mais les technologies propres d'aujourd'hui font preuve du même mépris pour la nature à une échelle sans précédent. Ils disent que c'est fait pour "la planète" mais c'est en réalité un effort pour réduire le CO2 pour le bien de la civilisation (en savoir plus). Depuis l'an 2000, l'échelle de l'industrialisation des paysages terrestres et marins a augmenté de plusieurs millions d'hectares en raison de l'expansion de l'énergie éolienne et solaire, y

compris dans toutes les régions d'où l'on peut voir ces projets. La visibilité des éoliennes ne peut pas être comparée à celle d'autres structures moins hautes, moins lumineuses ou moins nombreuses. Le solaire a un profil plus bas au niveau du sol, mais même lorsque les panneaux photovoltaïques pourraient techniquement être construits sur les toits et les parkings, les espaces ouverts sont développés pour des raisons de commodité, comme le futur projet solaire Gemini de 7 100 acres près de Las Vegas. Elle approvisionnera une ville qui ne devrait être qu'une fraction de sa taille, compte tenu des ressources locales. Pour rester viable, Las Vegas s'approvisionne également dans des vallées lointaines et représente tout ce qui ne va pas avec l'étalement urbain.

L'obsession de l'empreinte carbone (vs. paysage) de l'homme a distrait de nombreux jeunes nés dans le mantra du changement climatique comme Ennemi public n°1. Ils sont prêts à se débarrasser de leurs anciennes préoccupations environnementales et à développer l'enfer de la nature s'ils peuvent la qualifier d'"énergie propre". Dans une critique de YouTube censée déboulonner le film, quelqu'un dit qu'il est "troublant" que les gens comparent les projets éoliens au sommet des montagnes avec les dégâts causés par l'extraction du charbon, comme si l'énergie éolienne était plus sacrée que n'importe quelle montagne. Les préoccupations climatiques ont noyé l'éthique foncière et l'espace ouvert est plus que jamais à vendre. Si les gens veulent vraiment sauver la planète, ils devraient réaliser que le CO2 n'est pas le problème fondamental, et qu'aider les économies modernes ne signifie pas les développer.

D'autres films comme The 11th Hour (2007) ont également des thèmes anti-croissance mais retombent dans la rhétorique de l'"énergie propre" sans examiner son hypocrisie. Ils vont jusqu'au bout de la divulgation complète puis décident de ne pas trop offenser les gloutons. La suite d'Al Gore : La Vérité au pouvoir (2017) était pleine de double langage sur la croissance verte et Planète des Humains a montré que Gore lui-même représente la puissance dominante. Les cinéastes ont tendance à conclure par l'hopium après avoir montré des montages sinistres, ce qui vole à leur histoire son intégrité et conduit à une complaisance environnementale. Le film de Gibbs manquait notamment de cette tactique et beaucoup lui en sont reconnaissants.

Points forts et points faibles de la Planète des Hommes (2020) :

Ce qu'il a bien fait :

- Nous avons remis en question notre dépendance à la croissance économique et aux solutions technologiques.
- Explication des raisons pour lesquelles "100% d'énergie renouvelable" est une tromperie à plusieurs niveaux. C'est un mensonge présent et futur basé sur la manipulation des crédits carbone.
- Une critique sévère des projets solaires dans le désert, montrant que les anciens sont abandonnés et que les nouveaux se détériorent physiquement.
- majeure partie de l'"énergie renouvelable". La vieille propagande de l'industrie forestière joue là-dessus.
- Il a réussi à faire échouer des technologies propres arrogantes et à toucher un public plus large que celui des Doomers. Espérons que ce n'est pas un coup de pouce temporaire.

Ce qu'elle a omis :

- Il aurait dû montrer l'ampleur réelle de l'expansion de l'énergie éolienne et couvrir davantage les impacts sur la faune, le bruit et le scintillement des ombres.
- On aurait pu passer plus de temps à discuter de la surpopulation humaine, même si l'on savait probablement que la foule de la justice sociale n'aimerait pas cela.

- L'énergie nucléaire, à savoir la RSM, n'a pas été présentée comme une alternative peu étendue aux invasions éoliennes et solaires. Le nucléaire sûr(r) est peut-être le seul moyen fiable de compenser la production d'électricité à partir de combustibles fossiles, mais pas leurs autres utilisations.
- La scène sombre des orangs-outans était puissante, mais elle aurait pu être raccourcie dans le cadre d'un contexte plus large. Ce genre de choses se produisait bien avant que les "énergies renouvelables" ne commencent à piller la nature.

Étant donné les délais d'un long métrage, ils ont assez bien réussi à se concentrer sur les questions énergétiques, ce ne sont donc pas de grandes critiques. Note globale de l'auteur : 8/10

Comment une société moderne s'effondre-t-elle ?

L'exemple de l'URSS

Éric Marte-Porchier June 16, 2020 The Conversation

Éric Marte-Porchier : Docteur en Sciences de Gestion/Chercheur associé au LIRSA, Conservatoire national des arts et métiers (CNAM)

Disclosure statement

Eric Martel-Porchier does not work for, consult, own shares in or receive funding from any company or organisation that would benefit from this article, and has disclosed no relevant affiliations beyond their academic appointment.



Le 19 août 1991, le président de la Russie Boris Eltsine grimpe sur un char pour s'adresser à ses partisans, qu'il exhorte à s'opposer à la tentative de putsch que viennent de lancer un groupe de durs du régime soviétique. Le putsch échouera et l'URSS disparaîtra trois mois plus tard. Diane Lu-Hovasse/AFP

Cet article est le second d'une série de trois articles consacrés à la notion d'effondrement en tant que transition à travers l'analyse de la chute de l'Union soviétique. Le premier est accessible [ici](#).

De nombreux articles nous parlent du « monde d'après », laissant entendre que nous avons subi un choc externe, cause de profondes transformations à venir. C'est oublier qu'historiquement les sociétés « s'effondrent » – ou, plutôt, se transforment – poussées par leurs propres dynamiques internes. Si la Première Guerre mondiale a provoqué la chute de la Russie tsariste, cette dernière était déjà bien mal en point depuis le début de ce siècle. De la même façon, notre vision [économiste](#) nous pousse à voir les transformations comme résultant de l'état de l'économie.

Pourtant, la disparition de l'URSS nous apprend que l'économie n'est qu'une résultante du fonctionnement d'un système social et de la façon dont il gère ses contradictions. L'effondrement de l'Union soviétique n'a pas été provoqué par la [chute des prix du pétrole](#), ou même par la catastrophe de Tchernobyl, mais par une dynamique sociale à l'œuvre depuis les années 1960. Une grande partie de ce processus étant souterrain, on tend à voir dans les symptômes (les difficultés économiques) les causes profondes de la crise.

Comme l'ont montré [Dmitry Orlov](#) et notre [premier article sur ce sujet](#), l'exemple soviétique, de par sa proximité, est le plus pertinent pour comprendre à quoi peut ressembler la transformation d'un système social. Se référer à la transition d'une société industrielle issue de la modernité nous en apprend beaucoup plus que l'étude faite par Jared Diamond de la [chute de l'empire maya](#).

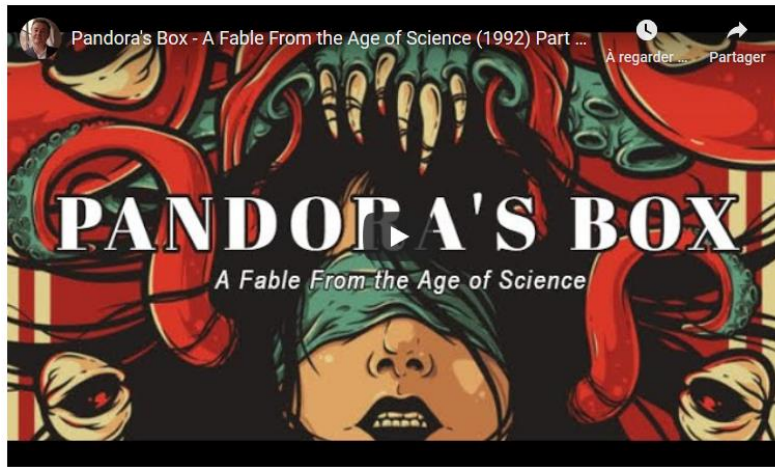
De la transition russe, on peut distinguer trois étapes. La première est essentielle : c'est le moment où la société se transforme subrepticement sous le couvert de l'apparente stabilité d'un système qui semble voué à durer éternellement. Dans la seconde, la transition, devenue irréversible, émerge et s'accélère. L'État devient un lieu traversé par des conflits entre tendances divergentes. La troisième étape, chaotique, voit l'effondrement de l'appareil d'État et des principales institutions sociales. L'édifice une fois démoli, une autre société peut se reconstruire sur les fondations de l'ancienne.

Première étape : une transformation subreptice

On peut tracer le début de la chute de l'Union soviétique à l'échec des réformes de [Khrouchtchev](#). À l'époque déjà, l'État profond ([Deep State](#)), effrayé, décida de se débarrasser de ce dirigeant qui voulait refondre le système.

Pur produit du stalinisme, Khrouchtchev faisait partie de cette nouvelle classe de cadres et d'ingénieurs formés par le régime qui avait remplacé celle des « spécialistes bourgeois ». Rationalistes avant tout, ils voyaient, à l'instar de Staline, la société comme une immense machinerie dont il fallait organiser les rouages. Les années 1930 avaient été une période vouée à une industrialisation rapide qui transforma un pays arriéré en [l'une des premières puissances mondiales](#). Cela avait été rendu possible par la dépossession des paysans qui avait provoqué plusieurs millions de morts. Combinés à la terreur stalinienne, arbitraire et irrationnelle, ces processus avaient permis d'assurer une importante mobilité sociale.

Les failles du système étaient ensuite apparues lors de l'invasion allemande, mais il avait su s'adapter. À la mort de Staline, le système soviétique s'était stabilisé en mettant fin à la terreur. Les apparatchiks, désormais apaisés, avaient vu leur pouvoir renforcé. Sans guide suprême, ce système s'était « [hypernormalisé](#) » en se référant à des normes désormais figées qui devaient être respectées par tous.



Pandora's Box : la prise de contrôle de l'Union soviétique par les ingénieurs.

Comprenant les enjeux de cette nouvelle situation, Khrouchtchev avait cherché à réformer en profondeur la société soviétique dans tous les domaines. Il avait ainsi reçu au Kremlin [Alexandre Soljenitsyne](#) pour son ouvrage sur le goulag [Une journée d'Ivan Denissovitch](#). Il avait également autorisé [l'introduction de la cybernétique](#), cette discipline « bourgeoise », afin d'améliorer la planification. Cette dernière avait été [décentralisée en 1957](#) afin d'en corriger les défauts.

Ces mesures insufflèrent un certain dynamisme à la société soviétique et, par voie de conséquence, à son économie. L'avenir paraissait alors radieux. Le départ de Khrouchtchev du Kremlin en 1964 signa la fin des espérances. Le dernier avatar du [socialisme à visage humain](#) (qui n'est pas sans rappeler [nos discours](#) sur le [management humanisé](#)) disparut en 1968 avec l'invasion de la Tchécoslovaquie.

Deuxième étape : une crise irréversible

Sans espoir ni idéal, la société soviétique entre en crise. Plus que le communisme, son idéologie sous-jacente est à présent celle d'un conservatisme forcené. L'URSS est devenue radicalement conformiste. La mobilité sociale s'effondre. Les positions acquises sont désormais transmises de génération en génération. Plus gênant pour une société égalitariste, les inégalités apparaissent de plus en plus nettement, les apparatchiks bénéficiant de nombreux privilèges. Ces cadres dirigeants du parti n'ont désormais plus qu'une obsession : le maintien du système en l'état afin de garantir leurs privilèges.

En fait, dès 1970, comme le décrit [Andreï Amalrik](#), la société soviétique est divisée en trois groupes aux intérêts divergents : les apparatchiks, les « spécialistes » (la classe moyenne) et le reste, à savoir les ouvriers et employés. Si les apparatchiks sont conservateurs, les « spécialistes » sont attirés par la démocratie libérale et l'indépendance du pouvoir judiciaire (une notion étrangère au système soviétique). Quant aux employés et ouvriers, ils sont de plus en plus mécontents de [leur situation de sans-droits](#) et souhaitent une amélioration de leurs conditions matérielles. À cette logique de lutte des classes s'ajoutent des difficultés propres comme l'hypertrophie du domaine militaire, qui rappelle celle du secteur financier aujourd'hui.

Devenu une simple addition d'intérêts divergents, tout objet collectif s'étant dissous de lui-même, le système soviétique entame sa longue descente aux enfers. Curieusement, [plusieurs travaux et études](#) tendent à nous montrer qu'il en est de [même pour nos sociétés occidentales](#). La société russe est alors traversée par des tentations nationalistes « grand-russes », chose totalement incongrue dans une nation où les Russes ne représentent que la [moitié de la population](#).

Les années 1970 voient [cette crise s'intensifier](#) avec une dégradation de l'économie qui, par effet boomerang, favorise l'immobilisme social. L'économie devient de plus en plus rentière, dépendante d'exportations de

matières premières pour financer ses importations de produits finis et de céréales. La montée de l'alcoolisme, de la criminalité, du taux de suicide et de la mortalité infantile révèle l'ampleur de cette dégradation. Curieusement, on observe aujourd'hui un [phénomène similaire aux États-Unis](#), avec la [crise des opioïdes](#) et la hausse du taux de suicide, principalement chez les hommes blancs.

Plus qu'un KGB omniprésent, ce qui effrayait les citoyens soviétiques était la peur d'une transformation profonde du système : ils étaient incapables d'envisager une alternative. Pour Emmanuel Todd, [« le blocage de la société soviétique » était inscrit « dans une logique économique, sociale et politique qui échappe aux dirigeants »](#). Ces derniers étaient de plus en plus fascinés par un Occident qu'ils détestaient et admiraient en même temps. Si les médias et les experts du système continuaient à prévoir, comme toujours, un avenir radieux, la réalité quotidienne devenait de plus en plus morose. Face à cela, le citoyen soviétique se dédoublait, il était parfaitement conscient de ce décalage et l'acceptait. Cette supposée passivité ne pouvait que tromper les dirigeants persuadés de l'efficacité de ce discours global. D'autant plus que les grands rassemblements soviétiques, tels le 1^{er} Mai, attiraient toujours les foules, les citoyens continuant à écouter les interminables discours de leurs dirigeants. En fait, cette adhésion était purement rituelle. La société, les apparatchiks en premier lieu, s'était désidéologisée.

C'est l'effet trompeur de cette première phase de la transition : [figé, le système paraît immuable](#), voire éternel alors que, en réalité, il a déjà perdu sa substance. Cette tension interne ne peut que croître jusqu'à atteindre l'État lui-même. Lorsque l'on regarde les résultats électoraux récents dans certains pays comme les États-Unis, l'Italie, le Royaume-Uni ou même la France, on ne peut que se demander si cette première étape n'a pas déjà été dépassée depuis un certain temps.

En URSS, cette crise finit, au début des années 1980, par atteindre le sommet du régime : le Politburo. Tenté par le conservatisme, l'appareil du parti cherche d'abord à se raccrocher à des conservateurs. Mais au bout de deux ans et demi d'intermède et deux enterrements d'éphémères secrétaires généraux, il se décide, enfin, à choisir un réformateur. La seconde phase de la transition peut alors commencer. Pour Alexis de Tocqueville, il s'agit là du [« moment le plus dangereux pour un mauvais gouvernement »](#) : vouloir réformer un système ayant atteint un [tel niveau d'entropie](#) ne pouvait être sans risque. L'arrivée de Gorbatchev correspond au moment où la crise, jusqu'alors souterraine, apparaît au grand jour. Trompé par une illusion d'immobilisme social, il pense contrôler les événements.



Interview de Mikhaïl Gorbatchev à l'émission française « Tout le monde en parle » en 2001.

La *perestroïka*, ou ère des réformes, ne va connaître l'*akseleratsiya* (accélération) qu'après la catastrophe de Tchernobyl. Si l'on y regarde de plus près, cet accident a tout du scandale industriel comparable à l'affaire du [Boeing 737 Max](#) ou celle, plus récente, des [masques](#). Le directeur de la centrale n'a pas respecté les normes de construction et les tests n'ont pas été menés à temps – alors que le KGB avait pourtant rédigé un rapport relevant de nombreux manquements sans que l'administration n'ait réagi. L'impact économique d'abord, mais

surtout psychologique, est très important : le nucléaire, fleuron de la technologie soviétique, est l'image même du progrès et donc d'un avenir socialiste radieux. À partir de ce moment, la transition acquiert sa propre dynamique sans que les dirigeants de l'Union puissent la maîtriser. La question se pose, aujourd'hui, de savoir si nos sociétés occidentales ne vivent pas après la crise du Covid-19, un moment comparable : une accélération incontrôlable des événements.

De 1986 jusqu'à sa chute, l'URSS va connaître de nombreux mouvements sociaux qui touchent principalement les républiques non russes. [La dégradation de l'économie va s'accélérer](#) en raison d'une désorganisation croissante liée, entre autres, à des réformes qui libéralisent l'économie sans déréglementer les prix, provoquant des pénuries de plus en plus sensibles. [Ces réformes contribuent d'ailleurs à creuser le fossé entre les classes de la société soviétique](#) : si l'intelligentsia les applaudit et certains apparatchiks les soutiennent, le reste de la population les conteste. Quant à l'appareil d'État, il est le théâtre d'une lutte sourde entre opposants et partisans de la *perestroïka*. C'est le paradoxe d'un système qui tente de se réformer : il le fait en fonction de son propre paradigme, ce qui peut parfois se révéler plus nocif que bénéfique.

Troisième étape : une chute brutale

Dès 1990, le [carburant est rationné](#), un comble pour le plus grand producteur mondial de pétrole. L'année suivante voit l'URSS basculer dans le chaos politique matérialisé par un coup d'État raté, tentative désespérée de sauver un système déjà condamné. En décembre, dans une poussée de nationalisme, la Russie décide de créer une nouvelle union avec les deux autres républiques slaves, l'Ukraine et la Biélorussie, liquidant de fait l'URSS. Avec le recul, cette seconde phase nous révèle la naïveté des dirigeants de l'URSS. Gorbatchev et ses conseillers semblaient persuadés qu'ils pouvaient contrôler la situation, alors qu'ils faisaient plutôt penser aux héros du film de Konchalovsky, [Runaway Train](#), qui tentent d'arrêter un train lancé à toute vitesse dont les freins ont lâché.



Coup d'État de 1991.

La Russie initie la troisième phase de sa transition. Une étape chaotique qui va durer plus de 10 ans et qui va progressivement s'épuiser dans le courant des années 2000 avec une stabilisation institutionnelle et économique.

Cette période a tout d'un effondrement. Les salaires et retraites ne sont plus versés pendant de nombreux mois. Parfois, les ouvriers sont payés en nature. Faute d'argent liquide, le troc réapparaît. De nombreuses entreprises font faillite. Dans le meilleur des cas, les ouvriers doivent affronter des [conditions de travail très difficiles](#), la peur du chômage étant omniprésente. L'inflation atteint des records et détruit les économies de tout un chacun. [Les mafias, omniprésentes](#) s'associent à des hommes d'affaires et d'anciens membres du KGB pour imposer

leurs desiderata. Sans surprise, l'espérance de vie des hommes a chuté pendant cette période, l'alcoolisme, conséquence d'un certain désespoir social, faisant des ravages.

Mais certains ont pu tirer leur épingle du jeu. En premier lieu, de nombreux apparatchiks qui ont su mettre à profit leur carnet d'adresses afin de faire de lucratives affaires. L'arrivée de la propriété privée leur a permis d'obtenir ce que le système soviétique leur interdisait : pérenniser leurs avantages. Car une grande partie de ce chaos, principalement économique, a été provoquée par la [politique de démantèlement brutal](#) du système soviétique mis en place par le gouvernement Eltsine sous l'impulsion initiale de Gaïdar et sa « thérapie de choc ». Tout laisse à penser que ce pays a été pionnier dans la [stratégie du choc](#) décrite par Naomi Klein. Paradoxalement, si on les compare aux années de la perestroïka, [cette décennie a été marquée par un fort recul démocratique](#), dont l'actuelle Russie est l'héritière.



Le film « Un nouveau Russe », de Pavel Lounguine, dépeint l'ascension d'un oligarque.

Si depuis les années 2000, la situation s'est plus ou moins stabilisée, elle est aujourd'hui loin d'être optimale. À l'exception de Moscou et de Saint-Petersbourg, les conditions de vie restent difficiles, le gouvernement de Vladimir Poutine continue [d'affaiblir les acquis sociaux](#) dans le cadre d'une société fortement inégalitaire. Son avènement et son maintien depuis vingt ans tiennent plus de la [peur du chaos](#) que d'un réel engouement. Il est d'ailleurs révélateur que des sondages récents aient montré qu'une [majorité de Russes regrettaient](#) l'Union soviétique. On peut se demander si la Russie a réellement achevé sa transition et si la pérennité du système actuel n'est pas, une fois de plus, une illusion comme le fut celle de l'URSS des années 1970.

Si certains signaux nous laissent supposer que nos sociétés sont peut-être entrées dans un processus de transition irréversible, celle-ci ne sera pas obligatoirement chaotique. Ce qui a d'abord manqué aux Soviétiques, c'est la capacité à envisager réellement une alternative qui ne soit pas le résultat d'une étrange fascination à l'égard du monde occidental.

À titre d'épilogue, un prochain article s'intéressera au chaos qui a suivi la chute de l'Union soviétique et à ce que cette période nous apprend sur le difficile avènement d'un nouveau système social.

EFFONDREMENT...

17 Juin 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

[La chaine Hilton](#) vire -pour commencer, je vous rassure-, [2100 employés](#). Dans le monde. De nombreux autres vont suivre, je vous rassure aussi.

[Les revenus](#) ont baissé de 7 % en zone euro, et ne vont pas redécoller de sitôt. [La contraction](#) de l'économie sera "plus forte que prévue". Hilarant. Quand on nous annoncera 50 %, on sera dans le vrai.

[Illustration](#), en Italie. " **Le chiffre d'affaires de l'industrie a chuté de 29,4% sur un mois et de 46,9% sur un an. Si la santé et l'alimentaire résistent, les chutes dans les autres secteurs sont beaucoup plus brutales : -26,6% dans la chimie, -73,5% dans les moyens de transports et -78,5% pour le secteur textile et habillement.** " Rien d'étonnant, donc, que l'état italien veuille renvoyer les dits italiens à la campagne, et veuille distribuer des terres.

[TUI France](#) et Air Rance vont dégraisser de manière importante, comme tout le monde dans le secteur de l'aérien. Je présume que j'étais bien optimiste, sans doute, le secteur sera réduit à un moignon d'ici la fin de l'année, et ne devrait survivre que le fret commercial, et quelques liaisons, pour les très riches.

[Foutage](#) de gueule présidentiel, rien de bien inhabituel, 200 millions d'euros seront consacrées aux relocalisations. Avec ce montant, il y en aura juste assez pour les mettre au pluriel, soit 2.

[Liban](#), retour à la terre des libanais, bientôt suivis par beaucoup d'autres... Genre Cuba, URSS et Corée du nord 1991.

[NY](#), on y crève la dalle, et pas au sens figuré du terme. Bon, pour 50 % des américains, ils peuvent tenir trois mois sur leur graisse interne.

[Iran](#), la natalité est tellement défailante, que le gouvernement veut la relancer...

USA, [Trump](#) veut rétablir la loi et l'ordre, ou du moins, [se veut](#) être celui qui sera élu pour ça. Il faut dire que son adversaire, qui répond désormais au doux nom d'Agagaareuareu, est loin d'être convaincant. Il ne sera sans doute, même pas capable de lire le prompteur, seule tâche du président, avant Trump.

Apparemment, l'investissement dans la [production d'énergie](#) s'effondre, et la [structure de l'appareil](#) de production n'est plus adaptée, et ne le sera jamais.

DÉROUTE...

16 Juin 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Comme me l'a dit un lecteur qui travaille dans l'aéronautique, c'est la chute libre.

- 50 % de l'activité, et les aides qui se concentrent sur les grosses entreprises, pas sur la sous traitance, 7 pour Airbus, 8 sur Safran et Thalès, le reste des 15 milliards pour les suivants ? Et pour ce qui est du "travailler plus", on n'en est pas encore là. Congé de 4 semaines en été, chômage partiel et pas de relance avant 2023. Enfin, la relance, c'est surtout le retour à l'antérieur. Seul le militaire se porte bien, des commandes d'état. On est rassuré, les hélicos pourront bombarder Dijon.

[Les maisons de repos](#) (source business am) sont dans le rouge. Je devines aussi que les maisons de retraite ne doivent pas être flamboyantes non plus, perdre ses résidents, et flanquer la trouille aux autres, sans compter les familles au chômage, on aura la Grèce en ligne de mire : les enfants gardent les vieux pour s'enfiler leurs pensions... En plus, avec le confinement, si on est pas reposé...

[Il paraît](#) que couillonavirus est de retour en Iran et en Chine, qui reconfine, ainsi qu'en Inde, où le secteur [textile](#) est totalement à l'arrêt bicoze, les commandes occidentales défontent totalement. D'après ce qu'on me disait, les pays encore industriels s'en tirerait mieux, cela remet les pendules à l'heure. Les dits pays producteurs n'ont plus de commandes, et ça se passe aussi pour la [Chine](#)...

[En France](#), les PME dégringolent, et se ramassent à la pelle...

Il paraît aussi qu'il y aura rebond du pétrole, mais pas des prix, mais qu'on restera en dessous de 2019. Bref, l'AIE reste égale à elle même, et passe par les prismes politiques en amont et en aval, incapable de dire la vérité sans tarabiscoter les communiqués. Bon, on apprend quand même, que pour le secteur aérien, ça a [l'air plié](#)...

[Un marché immobilier](#) en trompe l'oeil ? Certainement, aussi, un "Will E. Coyot" qui ne sait pas encore qu'il est dans le vide. On voit des célébrités, d'ailleurs, ruinées (avé les fouteballeurs), dans des investissements à... Tulle... On peut être célèbre, et avoir la tête vide. C'est sûr que la [frénésie immobilière](#) de Tulle était bien connue...

[Let the music play](#)... Ce Barry White, quel talent ! (je me demande si là, j'ai été politiquement correct ???)

SECTION ÉCONOMIE



Grégory Raymond: Planche à billets: « L'occasion de ressortir ce billet de 100.000 milliards \$ zimbabwéens imprimé au début des années 2010 (et qui ne valait pas plus de 5 dollars américains) »

Publié le 17 juin 2020 à 20:30:34 / 0 commentaire / 323 vues

zimbabwéens imprimé au début des années 2010 (et qui ne valait pas plus de 5 dollars... Lire la suite



Raphaël Bloch: Coronavirus: « Craignant des faillites en cascade, les banques ont fortement limité leurs crédits aux entreprises (hors prêts garantis par l'Etat) »

Publié le 17 juin 2020 à 23:00:56 / 0 commentaire / 198 vues

Raphaël Bloch: Coronavirus: « Craignant des faillites en cascade, les banques ont fortement limité leurs crédits aux entreprises (hors prêts garantis par...



BP sévèrement impactée par le Covid, s'apprête à déprécier 17,5 milliards \$ d'actifs après avoir réduit les perspectives du prix du pétrole

Publié le 17 juin 2020 à 21:00:38 / 0 commentaire / 292 vues

BP va déprécier jusqu'à 17,5 milliards de dollars de la valeur de ses actifs après avoir réduit ses prévisions du prix de l'énergie à long terme, une

conséquence... Lire la suite

Le marché automobile européen a chuté de 52,3% durant le mois de mai

Le 17 Juin 2020 à 18:30:40 / 0 commentaire / 250 vues

Victime de la crise sanitaire causée par le coronavirus, le marché automobile européen a encore chuté de 52,3% en mai sur un an, moins lourdement qu'en avril toutefois grâce à la réouverture des concessionnaires dans de nombreux pays, a annoncé l'Association des constructeurs européens d'automobiles (ACEA) dans un communiqué.

Et si la seconde vague était celle de l'effondrement de la Monnaie ?

Le 17 Juin 2020 à 22:00:22 / 1 commentaire / 471 vues

👍 0 👎 0 ⓘ Noter



Si la reprise est là, pourquoi les cours de l'or ne baissent-ils pas ? La valeur de la dette n'a jamais été aussi importante. Pourquoi est-elle si peu valorisée et comment peut-on autant la banaliser ? On entend dire que la France est un pays riche, mais alors pourquoi ne rémunère-t-il plus l'épargne ? De quoi sommes-nous riches si notre argent ne finance aucun investissement ? On entend dire que la France vit un âge d'or mais pourquoi alors sommes-nous privés de notre liberté de

nous déplacer pendant 2 mois ? Dans cette vidéo, Richard Détente revient sur le fait que nous vivons une perte de repères économiques sur de nombreux points. Ne serions-nous pas dans l'oeil du cyclone ? Dans cette vidéo, Richard Détente nous incite à oublier les discours de ceux qui expliquent que l'économie et nos vies vont se remettre en marche dès demain. Que rien ne s'est vraiment passé. Que tout ira bien ... Richard Détente nous pousse à comprendre ce qui est en train de se passer. Nous dirigeons-nous vers un renouveau de croissance ou vers l'éclatement de la dernière des crises : la crise monétaire ?

Mise à jour sur l'effondrement de la demande d'essence, de carburacteur et de diesel

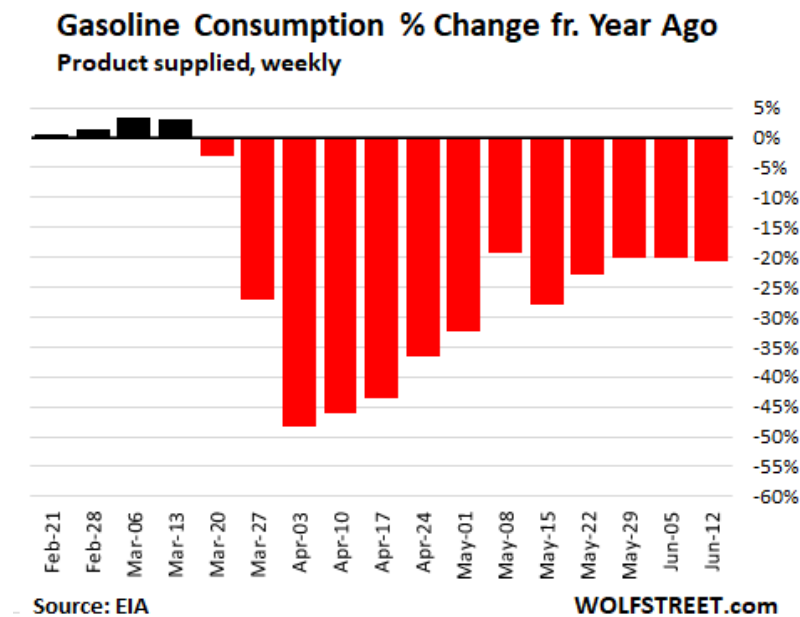
par Wolf Richter - juin 17, 2020

Pas de "retour à la normale en forme de V".

Par Wolf Richter pour WOLF STREET.

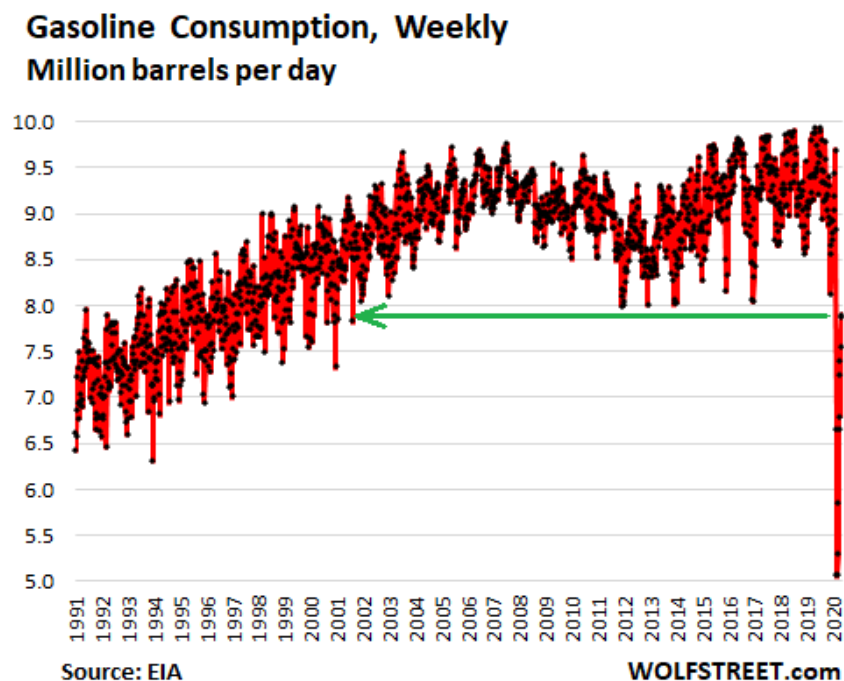
La demande d'essence s'est effondrée de manière stupéfiante et historique, à partir de la mi-mars, lorsque les mesures visant à ralentir la propagation de la pandémie ont pris effet, que le travail à domicile est devenu la nouvelle chose, et que des millions de personnes ont perdu leur emploi chaque semaine et ont cessé de conduire pour se rendre au travail. La consommation d'essence, après avoir touché le fond dans la semaine qui s'est terminée le 3 avril avec un plongeon de -48% en glissement annuel, à 6,7 millions de barils par jour, le plus bas selon les données de l'EIA remontant à 1991, la grande reprise s'est amorcée - et s'est effondrée.

La consommation d'essence au cours de la semaine qui s'est terminée le 12 juin, avec 7,87 millions de barils par jour, était encore en baisse de 20,7% d'une année sur l'autre, selon les données rapportées par l'EIA aujourd'hui. Il a connu la même baisse de 20 % d'une année sur l'autre quatre semaines de suite :



L'EIA mesure la consommation hebdomadaire en termes de produits fournis, par exemple par les raffineries et les mélangeurs, et non par les ventes au détail dans les stations-service.

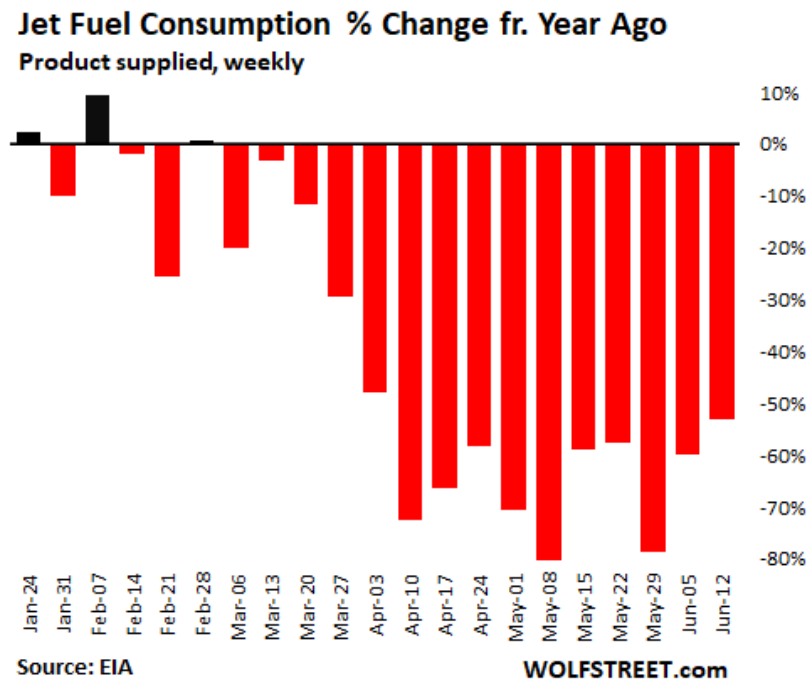
Le niveau de consommation d'essence de 7,87 millions de barils par jour est toujours inférieur aux niveaux de consommation pré-pandémique depuis la semaine de septembre 2001, après les attaques du 11 septembre. Le moment de la WTF est arrivé fin mars et en avril, lorsque la consommation d'essence s'est effondrée. Même aujourd'hui, la consommation d'essence reste en dessous des points bas de la Grande Récession. Et c'est le début de la saison de conduite !



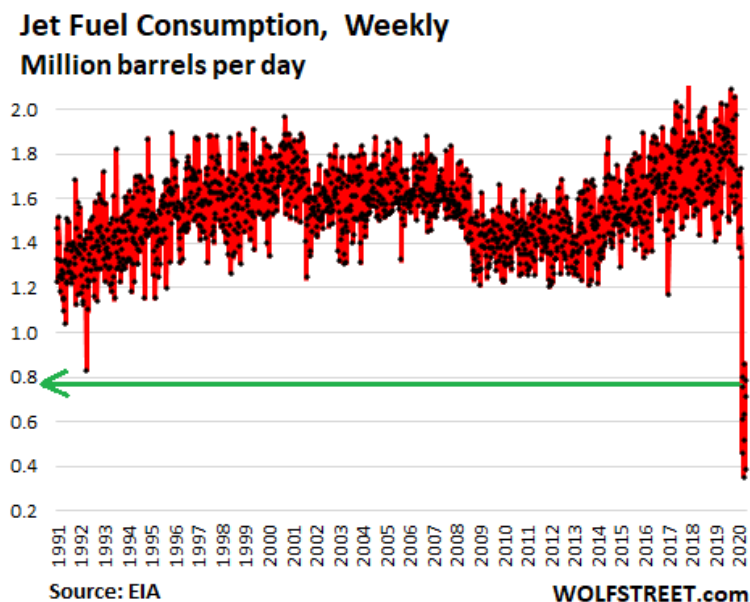
L'essence n'est plus vraiment un secteur en plein essor depuis 2005 environ. La baisse de la consommation pendant la Grande Récession a été suivie d'une reprise et enfin de nouveaux records à partir de 2016. En d'autres termes, pas de croissance pendant une décennie.

Carburant d'avion.

La consommation de kérosène aux États-Unis - basée sur le carburant fourni, l'indicateur de consommation de l'EIA - a commencé à être touchée en février lorsque les vols des États-Unis vers la Chine ont été annulés. En avril et en mai, la demande de kérosène s'est effondrée de 80 % en glissement annuel au cours des deux pires semaines. Et dans la semaine qui s'est terminée le 12 juin, selon les données publiées aujourd'hui par l'EIA, la consommation de carburant aviation, était encore en baisse de 53% par rapport à l'année dernière :



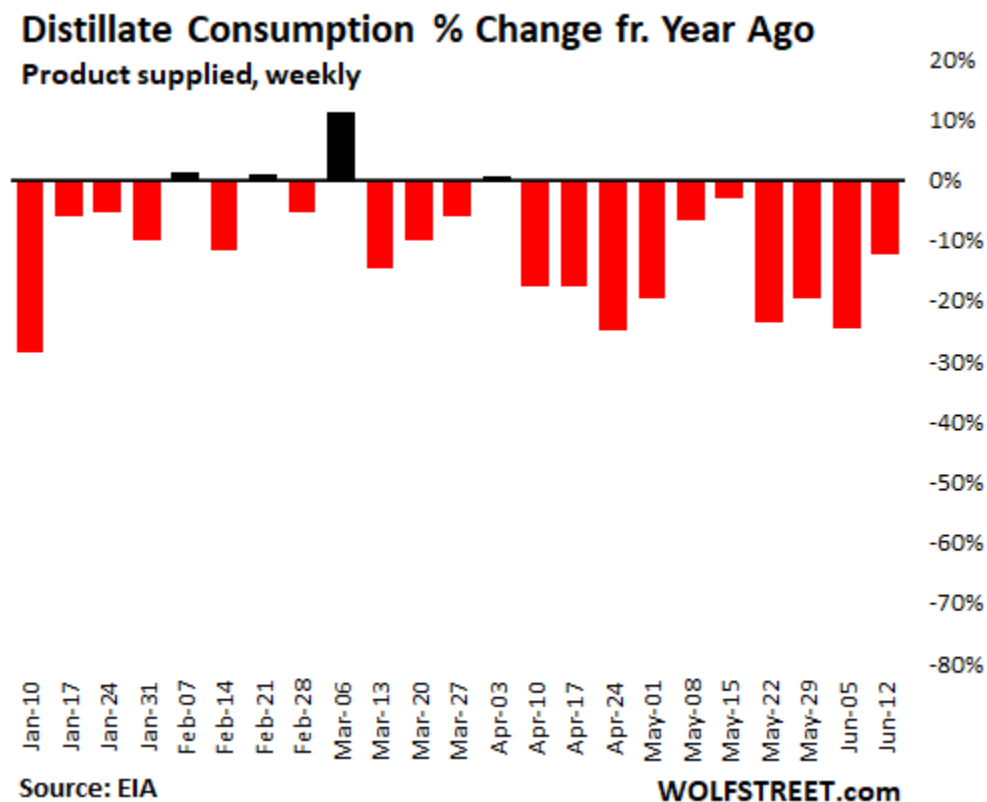
La demande de kérosène s'était effondrée à seulement 352 000 b/j dans la semaine qui s'est terminée le 8 mai, de loin la plus faible des données remontant à 1991. Dans la semaine qui s'est terminée le 12 juin, la consommation de kérosène était de 788 000 b/j, ce qui reste bien inférieur aux niveaux de consommation antérieurs à la pandémie, qui remontent à 1991 :



Distiller.

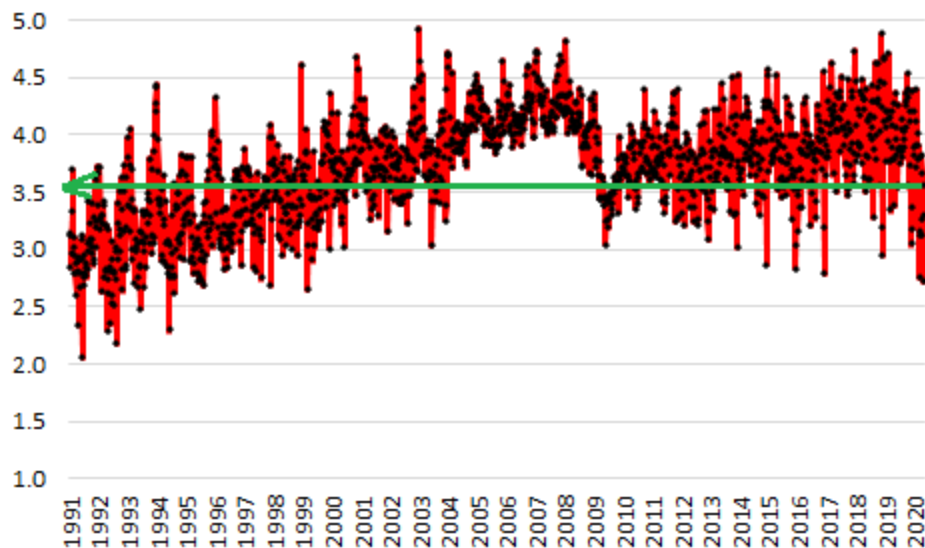
Le distillat comprend les carburants diesel utilisés par les camions et certaines voitures, les moteurs de chemin de fer, les outils agricoles, les générateurs diesel, etc. Elle comprend également les mazouts, comme ceux utilisés pour le chauffage des locaux et la production d'électricité, où la demande est très saisonnière, avec des pics pendant la saison de chauffage. C'est donc une situation instable, influencée par le temps. Néanmoins, le camionnage et les chemins de fer sont en forte baisse depuis plus d'un an, ce qui se reflète dans la consommation de distillat.

Dans la semaine qui s'est terminée le 12 juin, la consommation de distillats a diminué de 12,2 % par rapport à l'année dernière. Il a diminué pendant la plus grande partie de l'année jusqu'à présent, mais la baisse en glissement annuel s'est accentuée en avril et en mai. La baisse, qui atteint son maximum à -25 %, est cependant pâle par rapport à -48 % pendant la pire semaine pour l'essence et à -80 % pendant les deux pires semaines pour le carburant aviation.



Avec 3,55 millions de b/j au cours de la semaine qui s'est terminée le 12 juin, la consommation de distillats reste ce qu'elle était il y a plus de deux décennies :

Distillate Consumption, Weekly Million barrels per day



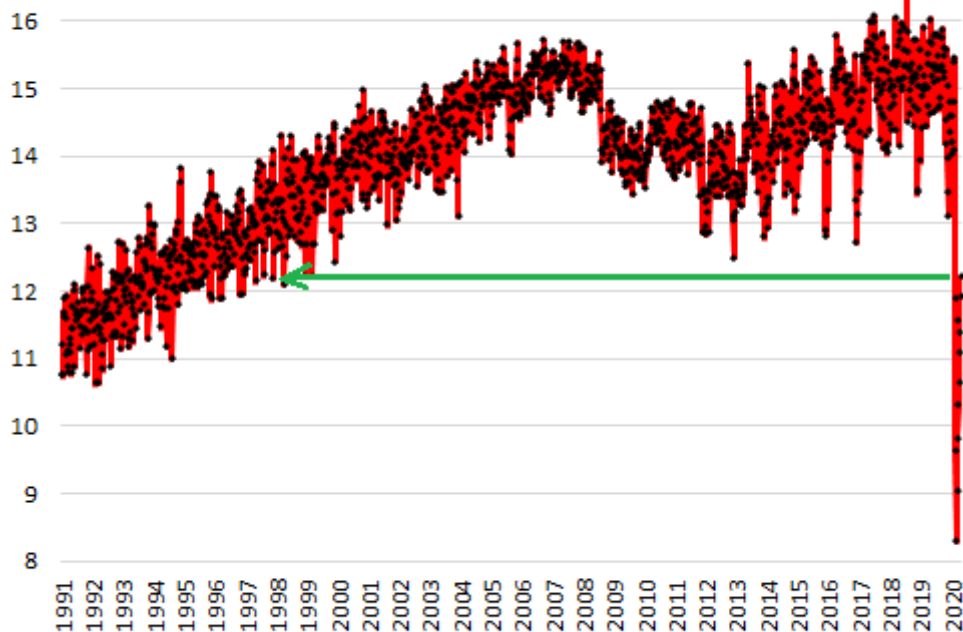
Source: EIA

WOLFSTREET.com

Le total combiné est toujours en baisse de 22 %.

La consommation combinée d'essence, de carburant aviation et de distillats a encore baissé de 22 % en glissement annuel au cours de la semaine qui s'est terminée le 12 juin. Avec 12,21 millions de b/j, il était encore inférieur aux niveaux de consommation pré-pandémique remontant à avril 1999 (12,23 millions de b/j) et décembre 1998 (12,24 millions de b/j), qui étaient proches.

Gasoline, Jet Fuel, Distillate Consumption, Weekly Million barrels per day



Source: EIA

WOLFSTREET.com

C'est le scénario auquel l'industrie pétrolière américaine est confrontée : Une chute sans précédent de la consommation qui, même à la mi-juin, reste inférieure de 22 % à celle de l'année dernière - une chute qui, bien qu'elle ne soit pas aussi mauvaise qu'en avril, semblait impensable il y a quelques mois à peine.

La consommation augmentera progressivement à partir de là. Mais si l'on considère ce qui s'est passé pendant et après la Grande Récession, il faudra probablement des années pour que la demande se rétablisse, même après que les quelque 30 millions de personnes qui ont perdu leur emploi aient repris le travail et fassent à nouveau la navette.

Et il est fort probable que la consommation combinée ne reviendra pas complètement à ses niveaux de pointe antérieurs, pour un certain nombre de raisons.

Tous les constructeurs automobiles consacrent une partie de leur production aux VE. Au cours des prochaines années, les VE joueront un rôle de plus en plus important dans le parc national et finiront par faire une brèche visible dans la consommation d'essence, ce qui inquiète les compagnies pétrolières, car personne ne veut être dans une entreprise qui connaît un déclin structurel à long terme.

En même temps, le travail à domicile, au moins une partie du temps, sera le nouveau modèle pour de nombreux travailleurs. Et en ce qui concerne le kérosène, la téléconférence remplace bon nombre de voyages d'affaires, et le fait que cela fonctionne très bien et permet d'économiser beaucoup de temps et d'argent est désormais prouvé tous les jours.

C'est une autre façon dont cette crise laissera son empreinte à long terme sur l'économie. Et le vieux normal est parti pour de bon.

Ce sera une tâche difficile à accomplir.

« Le dollar va chuter très très fortement » dès 2021-2022, prévoit un économiste américain

Charles SANNAT Source: [insolentiae](#) Le 18 Juin 2020



Pour l'ancien directeur de la Morgan Stanley Asia, un effondrement du dollar serait inévitable en raison des forts déficits budgétaires aux Etats-Unis et en raison du processus de démondialisation.

Cette analyse me semble un peu rapide et nécessiterait que je fasse beaucoup plus long !!! Pour les abonnés à la lettre STRATEGIES, toutes les informations ou presque se trouvent dans le dossier « Comprendre la nouvelle stratégie de domination américaine ».

Pour les déficits, tout est relatif ! Certes ils sont importants aux Etats-Unis, mais ce n'est pas mieux en Europe, ni en Chine, ni au Japon, ni au Royaume-Uni, ni en Argentine ou au Venezuela... bref, c'est le monde entier qui va mal.

Pour la démondialisation, le dollar était très fort sous Regan par rapport au rouble soviétique !

A cette époque, une époque que les moins de 20 ans n'ont pas connue, le monde était coupé en deux par le mur de Berlin ! La Chine était repliée sur elle-même à l'abri des remparts de sa grande muraille.

Plus de la moitié du monde regardait l'autre moitié en chien de faïence !

Il n'y avait pas de mondialisation.

La force du dollar ce n'est pas la mondialisation, la force du dollar c'est les pétrodollars. Le problème c'est les pétrodollars.

Les marchés actions sont complètement déconnectés de la réalité !

source: or.fr Le 18 Juin 2020



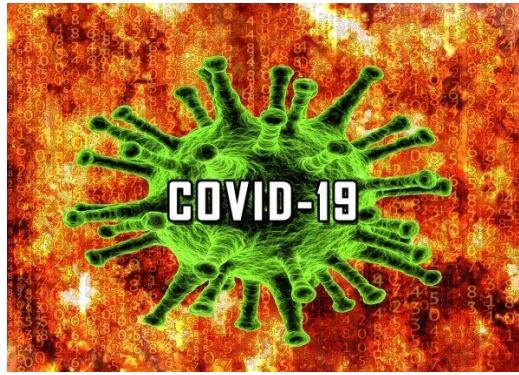
Depuis des décennies, les dettes et l'impression monétaire ont poussé les marchés boursiers à des sommets toujours plus vertigineux. Les fondamentaux et la réalité économiques n'ont plus aucune importance. Donnez simplement aux investisseurs une nouvelle injection de faux argent et ils l'investissent euphoriquement sur le marché. **C'est la fin parfaite d'un monde illusoire. On imprime de la monnaie sans valeur et on achète ensuite des actions qui ont une fausse valeur en espérant que le carrousel tournera toujours plus vite, sans réaliser que tous les cavaliers sont proches de tomber. Puis la musique s'arrête, et tout s'assombrit.**

Mais avant que la musique ne s'arrête, elle est si forte que les investisseurs ne parviennent pas à entendre tous les signaux d'avertissement.

Nous avons certainement reçu suffisamment d'avertissements. Tout a commencé en 2000 avec une chute de 80% des valeurs technologiques. C'est également à cette époque que les marchés boursiers ont atteint leur sommet en termes réels. Mais personne ne l'a remarqué et la plupart des gens ne le savent toujours pas.

Ils nous disent que la deuxième vague du coronavirus est arrivée et que le marché boursier est en pleine panique

par Michael Snyder le 11 juin 2020



Êtes-vous prêt pour la prochaine vague de COVID-19 ? En fait, les grands médias nous disent qu'il est déjà là, ce qui a déclenché un nouveau cycle de peur et de panique à Wall Street. Mais le fait que le nombre de cas confirmés augmente à nouveau ne devrait surprendre personne. Avec la levée des restrictions, il était inévitable que le virus commence à se propager plus rapidement, et c'est précisément ce dont nous avons été témoins. Au cours de la période de 24 heures qui vient de se terminer, plus de 136 000 nouveaux cas ont été signalés dans le monde entier, et c'est le total le plus élevé en une journée que j'ai vu jusqu'à présent. Ici, aux États-Unis, il y a eu 23 300 nouveaux cas confirmés, ce qui représente une augmentation de plus de 2 000 par rapport à la période précédente de 24 heures. La crainte que ce soit la redoutable "deuxième vague" dont les médias grand public ne cessent de parler a fait chuter le prix des actions de façon spectaculaire jeudi...

Les actions ont subi jeudi leur plus grand repli en un jour en trois mois, les opérateurs s'inquiétant de l'augmentation du nombre de cas de coronavirus dans certains États qui sortent de leur période de fermeture. Les actions qui ont récemment grimpé dans l'espoir d'une réouverture en douceur de l'économie ont été à l'origine de ces baisses.

Le Dow Jones Industrial Average a chuté de 1 861,82 points, soit 6,9 %, pour clôturer à 25 128,17. Le S&P 500 a glissé de 5,9 % à 3 002,10 tandis que le Nasdaq Composite a chuté de 5,3 % pour terminer la journée à 9 492,73.

Bien sûr, les cours des actions ont tellement augmenté ces deux derniers mois qu'une baisse de cette ampleur ne constitue pas un problème majeur.

Mais les actions pourraient chuter encore davantage, car il devient de plus en plus évident pour les investisseurs que l'économie américaine ne va pas revenir à la "normale" de sitôt.

En fait, si les cas COVID-19 continuent à augmenter, cela pourrait motiver les fonctionnaires de certains États à instituer une nouvelle vague de mesures de confinement.

J'espère que cela n'arrivera pas, mais les choses commencent à devenir un peu folles là-bas.

Le Texas est devenu l'un des nouveaux points chauds de la pandémie de COVID-19 aux États-Unis, et les hôpitaux locaux commencent à se remplir rapidement...

Le Texas a enregistré un nombre record de nouveaux cas de coronavirus en un seul jour, une semaine après que l'État soit entré dans la phase III de son plan de réouverture.

Le département d'État des services de santé a signalé 2 504 nouveaux cas mardi, dépassant le précédent record de 1 949 cas en une seule journée, établi le 31 mai.

Le Texas a également enregistré trois jours consécutifs d'hospitalisations records, avec 1 935 lundi, 2 056 mardi et 2 153 mercredi.

Les choses sont particulièrement désastreuses à Houston en ce moment. Un fonctionnaire affirme que la ville est "au bord du gouffre" et on rapporte que les autorités "pourraient rouvrir un hôpital COVID-19 dans un stade de football"...

Alors que Houston se bat pour que LA et Phoenix succèdent à NYC comme le plus grand point chaud de COVID-19 en Amérique, le Houston Chronicle rapporte que les responsables de la santé pourraient rouvrir un hôpital COVID-19 dans un stade de football pendant que les responsables évaluent s'il faut réimposer un ordre de séjour à domicile. Une telle mesure aurait sans aucun doute pour effet d'ébranler les stocks, même après la chute massive de jeudi. Un responsable local a décrit la situation comme plaçant la ville "au bord du gouffre".

Ce n'était pas censé arriver.

Le pire était censé être derrière nous.

Mais c'est en train de se produire.

Pendant ce temps, le virus se propage rapidement à travers l'Arizona, et plus de 80 % des lits d'hôpitaux sont maintenant occupés...

Les hôpitaux de l'Arizona qui devraient être en mesure de traiter les nouveaux cas de coronavirus sans passer en mode de crise avaient une capacité supérieure à 80 %, une étape qui devrait déclencher l'arrêt automatique des opérations chirurgicales non urgentes dans les hôpitaux touchés, l'État devenant un point chaud.

Le rapport, publié mercredi par le département des services de santé, montre que la capacité d'accueil de l'Etat est de 83%, alors que l'Etat fait face à une augmentation des cas de virus et des hospitalisations qui, selon les experts, est probablement liée à la fin des ordres de fermeture du gouvernement Doug Ducey à la mi-mai.

La bonne nouvelle est que les médecins sont devenus plus compétents dans le traitement des victimes de coronavirus au fil du temps, mais la mauvaise nouvelle est que beaucoup de gens meurent encore.

En fait, un "expert de Harvard" avertit que 100 000 Américains de plus pourraient mourir du virus "d'ici septembre"...

Cent mille Américains de plus mourront du coronavirus d'ici septembre, ce qui doublera le nombre actuel de décès dans le pays, a prédit un expert de Harvard.

Le Dr Ashish Jha, directeur de l'Institut de santé mondiale de Harvard, estime que le nombre de décès dus à la COVID-19 dépassera les 200 000 dans les trois prochains mois.

Inutile de dire que beaucoup de gens à gauche insistent sur le fait que les états américains ont "rouvert trop tôt", mais la vérité est que le virus a continué à se propager même lorsque pratiquement tout était verrouillé.

Et après avoir vu l'immense dévastation économique qui a été causée, beaucoup d'Américains seraient extrêmement résistants à une nouvelle série de mesures de confinement. Plus de 44 millions d'Américains ont déposé des demandes de prestations de chômage pendant cette pandémie, et le secrétaire au Trésor américain Steven Mnuchin insiste sur le fait que nous ne pouvons pas risquer de causer encore plus de dommages économiques...

Le secrétaire au Trésor Steven Mnuchin a déclaré que l'économie américaine ne serait pas à nouveau fermée malgré l'augmentation du nombre de cas.

"Nous ne pouvons pas arrêter l'économie à nouveau. Je pense que nous avons appris que si vous arrêtez l'économie, vous allez créer plus de dommages, et pas seulement des dommages économiques, mais il y a d'autres domaines", a-t-il déclaré à CNBC dans une interview.

Mais en fin de compte, c'est aux gouverneurs de chaque État de déterminer s'il y aura ou non davantage de fermetures.

Et il n'y a pas que les États-Unis qui connaissent une recrudescence de nouveaux cas. Partout dans le monde, nous voyons actuellement des épidémies très alarmantes...

Il n'y a pas que les États-Unis. Au niveau mondial, plus de 7,4 millions de cas ont été signalés et il y a eu plus de 418 000 décès. L'Inde a fait état d'un pic : près de 10 000 nouveaux cas jeudi. La Corée du Sud, dont le succès mondial est dû à son effort triomphal pour aplatir les courbes des nouveaux cas et des décès, connaît un inquiétant boom des infections.

L'Institut de mesure et d'évaluation de la santé a déclaré jeudi qu'il prévoit que le nombre de décès dans le monde se chiffrera "en millions" d'ici octobre.

Au cours de la semaine dernière, nous avons vu un grand nombre de cas signalés au Brésil, en Russie, en Inde, au Pakistan, au Chili, au Pérou et au Mexique.

Juste au moment où les autorités semblent avoir les choses un peu sous contrôle dans une partie du monde, le virus revient encore plus fort ailleurs.

En fin de compte, cette pandémie ne sera jamais terminée tant que la majeure partie de la population mondiale n'aura pas été exposée au COVID-19, et cela va prendre un certain temps.

En attendant, l'économie mondiale tout entière continuera à se détériorer, et c'est une très mauvaise nouvelle pour nous tous.

Il vaut mieux que ce soit le fond pour le secteur des biens aux États-Unis

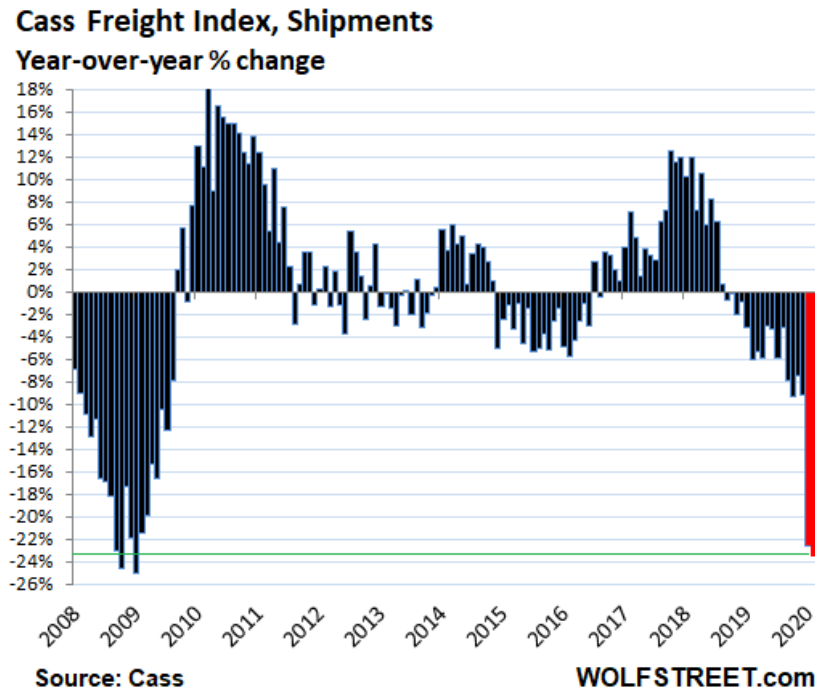
par Wolf Richter - juin 17, 2020

Ce sera une tâche difficile à accomplir.

Par Wolf Richter pour WOLF STREET.

On avait espéré qu'avril serait le mois le plus bas pour le secteur des biens. Et ce mois de mai serait le rebondissement, le début de la reprise en V. Dans le domaine du commerce de détail, il y a eu un rebondissement en mai, lorsque les consommateurs ont commencé à dépenser l'argent de leur plan de relance, ce qui a fait monter en flèche le commerce électronique et déclenché un grand rebond à partir des creux abyssaux enregistrés dans certains autres segments du commerce de détail. Mais cela n'a pas été le cas dans le reste des secteurs basés sur les biens, comme l'industrie manufacturière, la production de pétrole et de gaz, la construction, et d'autres encore. Ce matin encore, le Bureau du recensement a indiqué que les mises en chantier de logements en mai avaient diminué de 23 % par rapport à mai de l'année dernière.

Ces secteurs basés sur les biens ont besoin et produisent des biens de toutes sortes, et le volume des expéditions en assure le suivi. Hélas, le volume des expéditions par camion, par train et par avion aux États-Unis a chuté de 23,6 % en mai par rapport à mai 2019, et de 28 % par rapport à mai 2018, selon l'indice Cass Freight pour les expéditions. En mai et avril, les chutes en glissement annuel ont été les plus fortes depuis janvier 2009 et avril 2009, qui avait été le plus fort dans la série de données remontant à 1990 :



La récession du fret a commencé bien avant la pandémie - le mois de mai a été le 18e mois consécutif de baisse d'une année sur l'autre. Mais l'ampleur a changé. Alors qu'en avril, le volume des expéditions avait chuté de 22,7 %, on espérait que ce serait le fond, mais il s'est avéré qu'il s'agissait d'un faux fond.

"Nous sommes maintenant près de 80 % à la fin du deuxième trimestre 2020, et nous constatons une baisse à deux chiffres des volumes pour la plupart des transporteurs dans la plupart des modes aux États-Unis, y compris le transport routier, le transport de lots brisés, le transport intermodal et le transport ferroviaire", a déclaré M. Cass dans le rapport.

"Le commerce électronique (y compris les colis et les gros et volumineux last mile) reste un domaine chaud, car les tendances à long terme des habitudes d'achat des consommateurs se sont accélérées ces derniers mois.

L'exposition aux clients est également le facteur de différenciation le plus important en termes de performance entre transporteurs", a déclaré M. Cass.

C'est la division du secteur des transports : tout ce qui a trait au commerce électronique est en vogue, et les entreprises de transport qui font partie de la chaîne d'approvisionnement du commerce électronique - y compris le propre réseau de livraison d'Amazon, FedEx, UPS, l'USPS, et d'autres - ont du mal à suivre la demande des consommateurs pour les envois de colis et la livraison du dernier kilomètre.

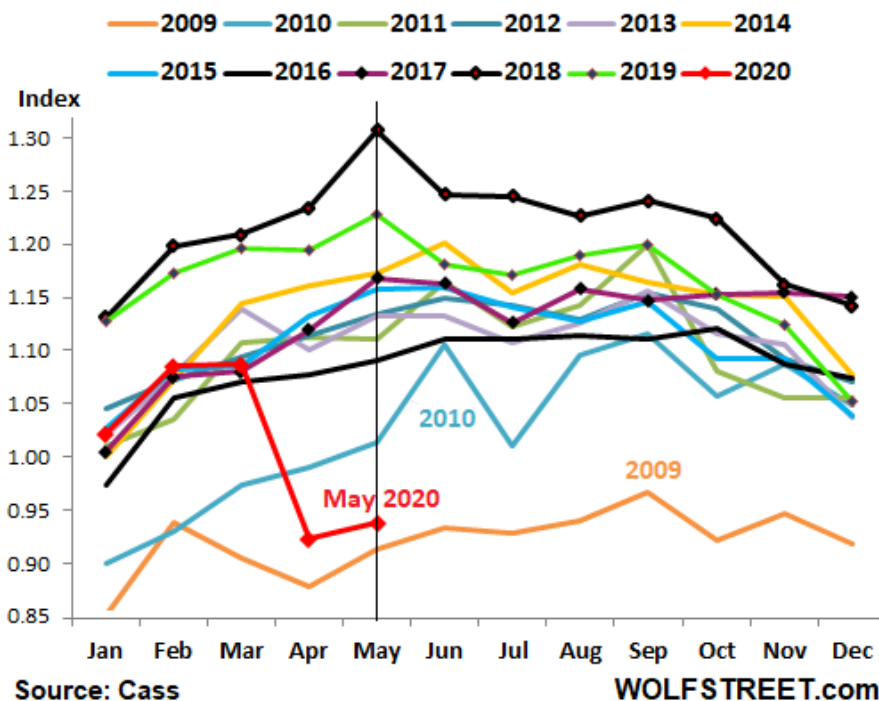
Les chaînes d'approvisionnement et les services de transport des supermarchés et des épiceries de toutes sortes sont également soumis à la pression de la demande des consommateurs, la consommation s'étant déplacée des bureaux, hôtels, restaurants, etc. vers les ménages.

Mais le grand nombre d'envois d'entreprise à entreprise - y compris l'ensemble du secteur industriel - a chuté.

Le tableau ci-dessous montre le caractère saisonnier de l'activité de transport. Chaque ligne représente une année. La ligne noire du haut représente l'année-bannière 2018, lorsque les entreprises étaient en tête des tarifs potentiels. Ce boom a pris fin à la fin de 2018. En décembre 2018, le volume des expéditions était déjà en baisse par rapport à l'année précédente. Et 2019 (ligne verte) a continué à se détériorer.

Cette année (ligne rouge) a commencé bien en dessous de 2019, et lorsque les mesures pour contenir la pandémie ont frappé en avril, le volume des expéditions a plongé. La légère hausse de mai a été inférieure à la hausse saisonnière normale et, par rapport à mai 2019 et mai 2018, ce mois de mai a pris encore plus de retard. Les mois d'avril et de mai ont été les plus faibles depuis 2009 (ligne marron) :

Shipment Volume by Truck, Rail, Barge & Air
Cass Freight Index



Le Cass Freight Index suit le volume des expéditions de produits pour les consommateurs et les utilisateurs industriels, par tous les modes de transport, mais il est plus concentré sur le camionnage. Les produits en vrac, tels que les céréales, le charbon ou les produits pétroliers, sont exclus de l'indice.

Trafic ferroviaire : espérer aussi que le mois de mai soit le plus bas

Selon l'Association of American Railroads, le trafic ferroviaire a chuté de 20,2 % en mai par rapport à l'année précédente, après avoir chuté de 21,2 % en avril - avec une baisse de 27,7 % des chargements de wagons, la pire baisse des données remontant à 1989, et une baisse de 13 % des chargements de conteneurs et de remorques ("intermodaux").

Mais May a peut-être finalement été le fond pour le trafic ferroviaire. Au cours de la dernière semaine de mai, le trafic ferroviaire a "seulement" chuté de 17,3 % en glissement annuel, le trafic de wagons complets ayant baissé de 24,2 % et le trafic intermodal de 10,6 %.

"Il est encourageant de constater que 11 des 20 catégories de wagons complets, y compris plusieurs secteurs importants, ont amélioré leurs résultats par rapport à 2019 en comparant leurs taux de chargement actuels à ceux des quatre dernières semaines", indique le rapport de l'AAR.

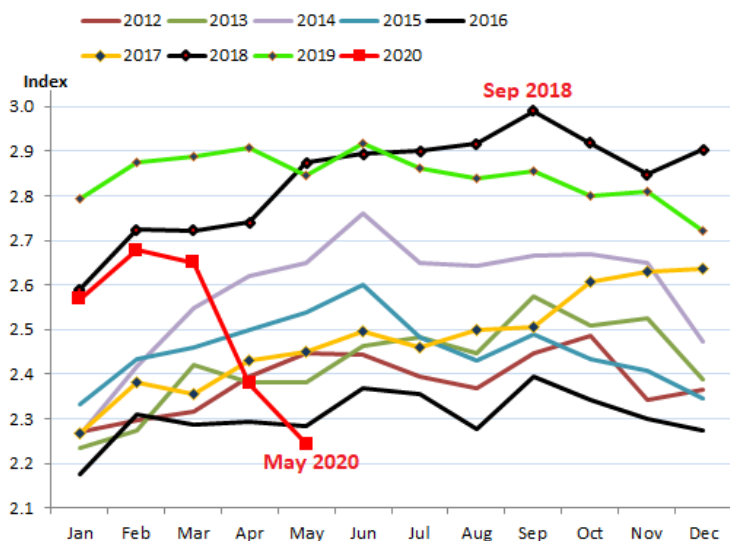
"Le plus remarquable est peut-être que les chargements des automobiles se sont améliorés pour atteindre environ un tiers du niveau normal lorsque les usines d'assemblage ont commencé le processus complexe de réouverture. Bien que ce soit encore loin de la situation que nous souhaiterions, c'est bien mieux que les dix pour cent de la norme d'il y a seulement deux semaines".

C'est ce à quoi il en est arrivé : "...s'est amélioré pour atteindre environ un tiers du niveau normal." Ce qui signifie une baisse de seulement 67%. C'est un début. La semaine de la mi-mai, ils s'étaient effondrés de 90 %. Pour tout le mois de mai, les chargements de véhicules à moteur et de pièces détachées ont diminué de 75 %.

Les dépenses de transport maritime plongent.

Le montant des dépenses des expéditeurs, tels que les entreprises industrielles ou les détaillants, a chuté de 21,2 % en mai en glissement annuel, la plus forte baisse depuis 2009, après avoir diminué de 18,2 % en avril, selon l'indice Cass Freight pour les dépenses. Cela dépend à la fois du volume des expéditions (qui avait chuté) et des taux de fret (certains taux sont en hausse, comme le fret aérien et les taux pour les expéditions de commerce électronique, et d'autres en baisse, comme les taux de kilométrage dans le transport routier). Et la baisse des dépenses d'avril à mai s'est produite malgré les augmentations saisonnières habituelles au cours de cette période :

Cass Freight Index, Expenditures



Source: Cass

WOLFSTREET.com

Pour les camionneurs, cela a été difficile. Selon la DAT, le taux moyen au comptant aux États-Unis pour le transport d'une remorque de camionnette est tombé à 1,60 dollar par kilomètre en mai, soit une baisse de 11 % par rapport aux taux déjà bas de mai de l'année dernière. Le taux moyen des contrats a chuté de 12 %, passant à 1,99 dollar par kilomètre. Pour le transport de remorques à plateau, le taux spot moyen en mai a chuté de 16 %, à 1,90 dollar par mille, et le taux contractuel moyen a baissé de 11 %, à 2,38 dollars par mille.

On peut également espérer que quelque part en mai, le fond a finalement été atteint et que les taux moyens ont augmenté ces dernières semaines - même si c'est seulement en raison de la saisonnalité.

"Dans l'ensemble, le printemps n'a pas été clément pour les transporteurs. Les tarifs plus élevés que nous avons constatés ces dernières semaines sont donc un signe bienvenu pour les entreprises de transport routier", déclare Matt Sullivan, rédacteur en chef de DAT Carrier News, dans un article de blog. "Cette tendance saisonnière typique apporte au moins une certaine normalité dans ce qui a été une période de turbulences pour les camionneurs.

Alors peut-être que le mois de mai a finalement été le plus bas pour le secteur des biens. Les usines rouvrent. Mais la production de pétrole et de gaz - une industrie énorme qui a un impact important sur la fabrication, le transport, la construction, la technologie, l'immobilier commercial, et d'autres - reste dans une dépression. Plus de 30 millions de consommateurs ont perdu leur emploi, ce qui a eu des répercussions sur les dépenses de consommation, mais ces répercussions sont maintenant atténuées par les dépenses liées aux chèques de relance et à l'indemnité de chômage fédérale supplémentaire de 600 dollars par semaine. Mais le chèque de relance était une affaire ponctuelle, et les 600 dollars supplémentaires par semaine expireront à la fin du mois de juillet. Et ce sera un travail difficile à réaliser.

La classe d'actifs des voitures de collection a connu des difficultés, les Ferrari les plus recherchées étant en tête de liste. Par exemple, le prix d'une Ferrari 250 GT California Spyder LWB de 1958 a baissé de 29 %. Mais les "Classiques abordables" grésillent. Voici les voitures et les indices.

Scott Minerd : un krach terrible pourrait obliger la FED à acheter des actions

By [Or-Argent](#) - Juin 18, 2020



La FED achète des obligations corporate pourries et des ETF dette d'entreprise dans le cadre de sa campagne visant à revigorer l'économie américaine. Les actions seraient le prochain élément sur sa liste d'achat, selon **Scott Miner**, CIO de **Guggenheim Partners**, selon [CNN Business](#).

Depuis le 23 mars, le S&P 500 a enregistré une hausse vertigineuse de 40 %, soit lorsque la FED a annoncé son expérience sans précédent avec les obligations pourries. Cette hausse, qui s'est matérialisée en conjonction avec l'effondrement de l'économie réelle, a porté les valorisations de la Bourse au niveau de la bulle Internet.

Mais Miner pense que les marchés vont être rattrapés par la réalité, et vite. Il pense que le **S&P 500 va retester son plus bas du 23 mars à 2.237,4 points en juillet**. S'il ne parvient pas à tenir ce seuil, il pourrait s'effondrer jusqu'à 1.600 points. Ce qui correspond à une baisse de 49 % par rapport au niveau de mardi.

« À un moment ou à un autre, la FED devra sortir son bazooka, a déclaré Miner dans l'interview. Et je pense que l'option qui consiste à acheter des actions est sur la table du côté de la FED. »

En cas d'effondrement de la Bourse, la confiance des ménages serait érodée, ainsi que celle des petites entreprises et des CEO. Les entreprises éprouveraient plus de difficultés à accéder au crédit vu la forte corrélation entre les prix des actions et les écarts de rendement sur les obligations corporate. (...)

Le 13 février dernier, il avait déjà averti ses clients des dangers qui menaçaient la Bourse : *« Cela va mal finir. Durant toute ma carrière, je n'ai rien vu d'aussi dingue. »*

Ce n'est pas la première fois que Miner prévient qu'une tempête couve. En août 2007, il avait averti que l'étranglement du crédit pourrait déboucher sur une récession. Les actions atteignirent un niveau record durant l'automne suivant pour ensuite connaître un effondrement historique qui déboucha sur la grande récession.

La FED a dégrippé les marchés du crédit

Depuis le début de la pandémie, la Banque centrale américaine a implémenté toute une série de programmes d'urgence. Les mesures prises après 2008 font pâle figure par rapport à ceux-ci.

Les achats agressifs de la FED ont porté son bilan jusqu'à 7,2 trillions de dollars, alors qu'il n'était encore qu'à 4,2 trillions à la fin de l'année 2019. Aujourd'hui, son **bilan été multiplié par 8 par rapport à l'avant 2008**.

L'objectif de ces interventions massives, d'après Powell, est de s'assurer que les entreprises et les ménages ont accès au crédit, le moteur de l'économie. Jusqu'à présent, cela marche. Des entreprises en difficulté, telles que Carnival et Ford, qui étaient exclues des marchés du crédit en mars, purent à nouveau emprunter.

Des banques centrales étrangères achètent déjà des actions

Acheter des actions serait une escalade significative dans la mission de la FED visant à éviter une dépression. Mais aussi un obstacle légal.

Techniquement, la FED ne dispose pas de l'autorité légale pour acheter des actions. En avril dernier, Janet Yellen avait déclaré à CNBC que la banque centrale devrait tenter d'obtenir ce droit.

« Franchement, je ne pense pas que c'est nécessaire en ce moment, avait-elle déclaré, mais à terme ce ne serait pas une mauvaise chose de la part du Congrès de reconsidérer les pouvoirs de la FED en termes des actifs qu'elle peut acheter. »

Certaines banques centrales étrangères achètent déjà agressivement les marchés actions. La Banque du Japon achète des ETF actions depuis une décennie déjà. Elle est l'un des plus gros porteurs de titres japonais.

La Banque de Suisse possédait pour plus de 94 milliards de dollars d'actions à la fin du premier trimestre 2020. Notamment pour plus d'un milliard de titres tels que Facebook, Amazon et Apple, d'après les déclarations enregistrées auprès de la SEC.

Ces 12 dernières années nous ont montré que la FED, en temps de crise, est toujours prête à repousser les limites. *« À chaque fois que la FED s'est retrouvée face à un problème exigeant une nouvelle solution, elle a toujours été créative lorsqu'il s'agit de trouver une façon de l'implémenter »*, a déclaré Miner.

Un précédent inquiétant

Déjà maintenant, les critiques de la FED estiment qu'elle a outrepassé son mandat en achetant des obligations d'entreprise. Une chose qu'elle n'avait jamais faite durant la grande récession. Le Federal Reserve Act de 1913, la loi qui institua la FED, lui **interdit d'acheter des actifs d'entreprise**.

Pour contourner cette règle, la FED a créé en mars un **véhicule spécial financé par le Trésor américain et géré par BlackRock**. La banque centrale s'est justifiée en citant les *« circonstances inhabituelles et difficiles »* qui l'autorisent à lancer des facilités de crédit « au sens large ». Le programme a été officiellement lancé ce mardi.

Selon Miner, un mécanisme similaire pourrait être utilisé pour permettre à la FED d'acheter des actions. Un porte-parole de la FED a redirigé CNN Business au témoignage devant le Congrès de Powell de juillet 2019 en guise de réponse. Le président de la FED avait déclaré à l'époque : *« Ce n'est pas un pouvoir que nous tentons d'obtenir, que nous envisageons ou dont nous avons besoin. »*

Bien entendu, une telle décision serait hautement controversée. Elle lèverait des inquiétudes à propos de ses risques moraux, et des conséquences non intentionnelles qu'elle pourrait provoquer.

Cela signifie aussi que la FED pourrait essuyer des pertes en cas de baisse des marchés. À titre d'exemple, la Banque de Suisse a essuyé une perte record de 31,9 milliards de francs suisses durant les turbulences du premier trimestre.

Miner craint également que les achats obligatoires de la FED faussent le système capitaliste.

« La FED qui continue de financer ces entreprises zombies qui ne méritent pas d'exister crée un précédent inquiétant », a-t-il déclaré.

Selon Miner, cette expérience est un programme *« presque socialiste »* basé sur la notion que le gouvernement a « l'obligation de garantir la liquidité et les finances des sociétés » alors que son seul rôle est de permettre aux marchés de fonctionner.

La reprise pourrait se faire attendre 4 ans

L'opinion de Miner, qui voit une bulle, pourrait être démentie par les faits. Il y avait beaucoup de sceptiques au début du grand marché haussier qui a suivi la crise de 2008.

« Les bulles ont tendance à perdurer, et à gonfler plus qu'anticipé », a-t-il rappelé. *Le timing est extrêmement compliqué.* » Cela dit, il est loin d'être le seul investisseur sophistiqué à avertir que le pire n'est peut-être pas derrière nous.

53 % des gestionnaires de fonds internationaux estiment que nous sommes dans **un épisode haussier d'un marché baissier global**, d'après une étude de Bank of America. Mieux encore, **78 % d'entre eux pensent que les marchés sont surévalués**. Aucun consensus aussi fort ne s'est dégagé sur cette question depuis la création du sondage de BoA en 1998.

Même la FED a averti que la reprise en V, sur laquelle les marchés parient, pourrait ne pas se matérialiser. « *Tant que nous ne sommes pas certains que la maladie est sous contrôle, une reprise en bonne et due forme est improbable* », a déclaré Powell au Congrès ce mardi.

Selon Minerd, on pourrait devoir attendre 3 à 4 ans avant de voir l'emploi et le PIB aux niveaux d'avant l'épidémie. Certains emplois, impactés par les changements de comportement des consommateurs, « *sont perdus à jamais* », a-t-il déclaré. Cela pourrait même déboucher sur un taux de chômage élevé « *permanent* ».

« *Les gens ont complètement sous-estimé combien de temps cela allait durer* », a-t-il conclu.

Coffre bancaire : fin du secret bancaire

By [Or-Argent](#) - Juin 18, 2020



Une ère du coffre-fort bancaire vient de prendre fin. Jusqu'à présent, vous pouviez mettre ce que vous voulez dans le coffre de votre banque sans avoir de comptes à rendre à l'État. À partir du 1er septembre 2020, cela va néanmoins changer. À cette date, le fisc sera informé des coordonnées de tout locataire de coffre en banque.

Fichier Ficoba : ajout de la liste des loueurs d'un coffre-fort bancaire en France

La liste des titulaires d'un compte en banque se trouve déjà dans le fichier Ficoba. À chaque fois qu'une personne physique ou morale ouvre un compte, la banque est tenue d'informer la Direction générale des finances publiques, qui tient à jour le fichier. Son existence remonte à 1971. Il est informatisé depuis 1982. Il ne comporte pas d'informations financières (seuls le nom du titulaire du compte et son numéro y figurent). Désormais, les locataires d'un coffre en banque seront également recensés dans le fichier Ficoba.

Pourquoi la fin du secret bancaire pour les coffres loués ?

L'objectif est bien entendu de lutter contre le blanchiment d'argent et la fraude fiscale. L'État français n'avait pas non plus beaucoup le choix vu qu'il s'agit d'une directive européenne qui devait être transposée dans le droit français.

Un répit jusqu'en 2024 ?

Si l'arrêté a été publié le 6 mai 2020 au Journal officiel et qu'il entre en vigueur en septembre, les banques ont jusqu'au 31 décembre 2024 pour satisfaire à cette nouvelle obligation. Serez-vous fiché dès la rentrée, ou plus tard ? Tout dépend du zèle de votre établissement bancaire. Si vous ne souhaitez pas être fiché, la seule option consiste à annuler votre contrat d'ici la fin du mois d'août.

L'État pourra-t-il ouvrir un coffre bancaire ? Oui, en cas d'enquête

Est-ce que cela signifie que le fisc, la police ou toute autre entité étatique pourra accéder à ces coffres en banque, connaître leur contenu ? Oui, mais uniquement en cas d'enquête judiciaire. Si vous faites l'objet d'une procédure, l'agence sera tenue en cas de demande de procéder à l'ouverture du coffre afin d'en dévoiler son contenu.

Une solution ? Le coffre hors réseau bancaire

Louer un coffre-fort à sa banque présente déjà de nombreux inconvénients. Le plus grave étant que les actifs placés dans une telle solution deviennent la propriété de l'établissement bancaire. En cas de faillite, le contenu du coffre est donc susceptible d'être confisqué. Et vu qu'il n'y a pas de garantie bancaire sur ce produit, le loueur peut se retrouver floué.

Pour conserver vos valeurs (métaux précieux, documents, titres, etc.) de façon sûre, faites appel à [Coffre Privé](#), votre service de location de coffre hors réseau bancaire.

Le mythe du rétablissement en forme de V en un seul tableau

Mike « Mish' Shedlock 16 juin 2020

Les ventes au détail ont explosé en mai, mais la fabrication est une autre histoire.

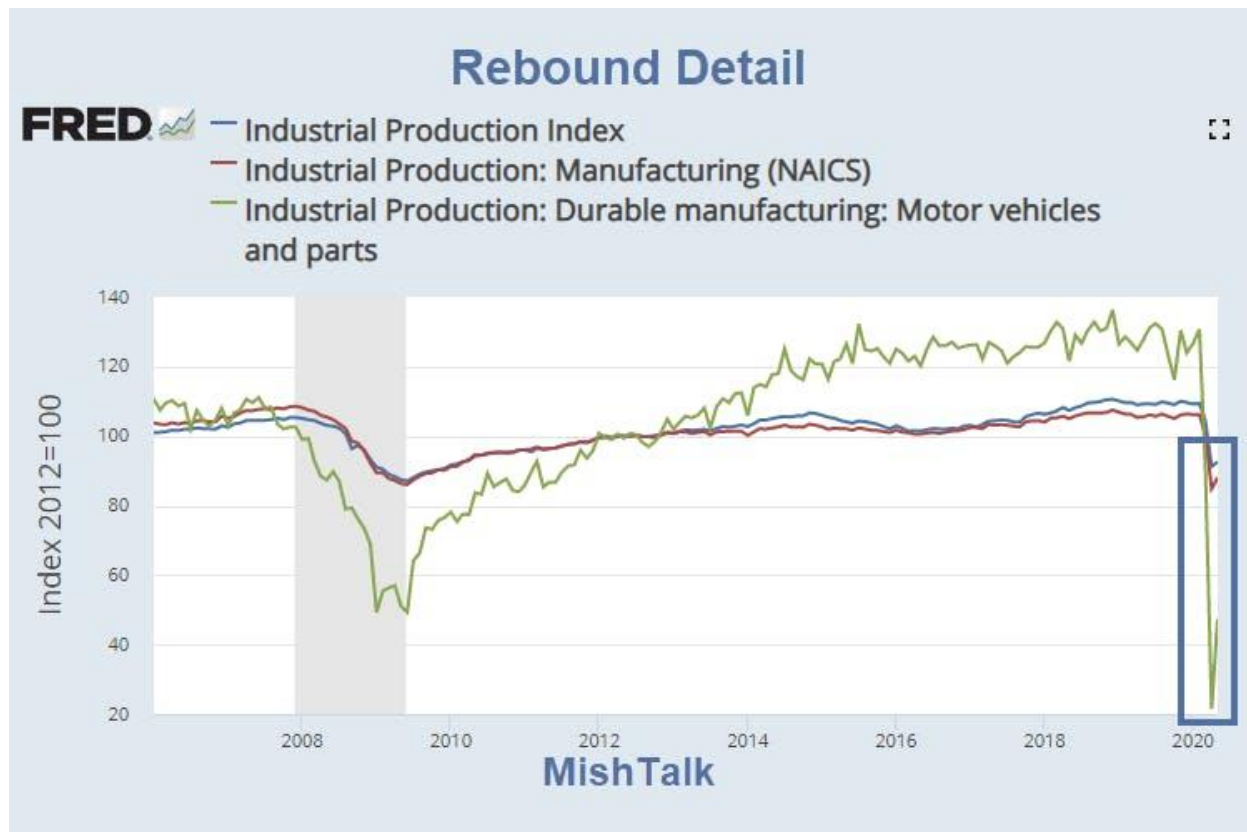
La production industrielle et l'utilisation des capacités de la Fed mettent en lumière la thèse de la reprise en forme de V.

Faits marquants de la production industrielle

- La production industrielle a augmenté de 1,4 % en mai, ce qui est plus faible que prévu. Le consensus Econoday était de 2,9 %.
- Une révision négative a fait passer le mois d'avril de -11,2 % à -12,5 %, si bien qu'il n'y a pas eu de rebondissement du tout.
- En mai, la production industrielle était de 15,4 % inférieure à son niveau pré-pandémique de février.
- La production manufacturière a augmenté de 3,8 % en mai, mais stagne près des plus bas niveaux de la Grande Récession.
- Avec 92,6 % de sa moyenne de 2012, le niveau de la production industrielle totale était 15,3 % plus bas en mai qu'un an plus tôt.
- Le taux d'utilisation des capacités du secteur industriel a augmenté de 0,8 point de pourcentage pour atteindre 64,8 % en mai, soit 15,0 points de pourcentage de moins que la moyenne à long terme (1972-2019) et 1,9 point de pourcentage de moins que le creux atteint pendant la Grande Récession.

Industrie manufacturière et véhicules et pièces automobiles

- La production de véhicules automobiles et de pièces détachées a "rebondi" à un niveau "inférieur" au creux de la récession de 1990.
- L'industrie manufacturière est au niveau de 1988



Un redressement en V ?

Ces chiffres ne sont pas du tout proches de ce que l'on pourrait associer à une récupération en forme de V.

Ventes au détail vs production industrielle

Plus tôt dans la journée, j'ai signalé que les ventes au détail avaient connu une hausse record, mais que le nombre était trompeur.

- Les ventes au détail ont fait un bond plus important que prévu de 17,7 % en mai, mais les chiffres sont encore bien inférieurs aux niveaux pré-pandémie.
- Malgré cette hausse, les chiffres des ventes sont revenus aux niveaux observés fin 2015 et début 2016.

Contrôles de stimulation

Les gens ont reçu de l'argent et l'ont dépensé, mais ils ont également omis de payer leur hypothèque et leurs cartes de crédit.

Que se passe-t-il lorsque les contrôles sont épuisés ?

Les personnes sans emploi

Il y a encore 20 millions de personnes sans emploi.

Il est insensé de croire qu'ils seront tous de retour à la fin du mois de juin pour travailler le même nombre d'heures.

Fed contre Kudlow

- La Fed met en garde contre les risques élevés de baisse
- Larry Kudlow dit "L'économie est en pleine effervescence".

L'état réel de l'économie

Les sombres chiffres de la production industrielle d'aujourd'hui mettent mieux en évidence que les ventes au détail l'état réel de l'économie.

Ne pas se lancer dans les courses

Il y a trop de choses qui peuvent mal tourner et beaucoup d'entre elles le feront.

Il faudra des années pour que cette économie se rétablisse.

Mish

En avant vers la dette quasi-perpétuelle

François Leclerc 18 juin 2020



Après la dette publique, la BCE manifeste une fois de plus en grand ses meilleures intentions à l'égard du système bancaire. Un troisième round estimé à 1.000 milliards d'euros de prêts intitulé TLTRO III va lui être destiné au prétexte de relancer le crédit bancaire en direction des entreprises et des particuliers. En réalité, l'objectif est tout autre.

Il ne faut décidément pas prendre pour argent comptant les motivations données par la banque centrale à ses différents programmes. Dernièrement encore, *Le Monde* publiait une interview de Fabio Panetta, l'un de ses gouverneurs, qui prenait grand soin d'associer ses tentatives de relever le taux de l'inflation à toutes ses décisions, afin de rester dans le cadre de sa mission. En réalité, ses achats d'obligations souveraines ont pour principal objet de maintenir très bas voire négatifs les taux de ce marché afin d'aider à la soutenabilité d'une dette publique qui explose.

La BCE maintient le niveau de ses achats obligataires intacts en les renouvelant lorsque les titres arrivent à maturité. Entre les obligations perpétuelles, auxquelles Dominique Strauss Kahn vient de se rallier dans *Les Échos* et les obligations quasi-perpétuelles de son dispositif, le distinguo est tenu.

Qu'est-il attendu de ces nouveaux prêts massifs à taux négatif aux banques, qui vont donc être payées pour emprunter ? Officiellement, qu'elles maintiennent le niveau du mois de mars dernier de leurs opérations de crédit alors que pour les deux vagues précédentes de TLTRO elles devaient les accroître ! En réalité, elles vont être en mesure de procéder à du « carry-trade », empruntant des capitaux à taux négatifs pour investir dans des actifs à taux positifs, compensant par exemple la faiblesse des taux sur le marché de la dette publique. Les banques des pays les plus éprouvés par la crise pourront ainsi acheter les obligations émises par le gouvernement de leur pays, renforçant le fameux nœud Gordien qu'il fallait dénouer lors de l'épisode précédent.

Mais cela ne s'arrête pas là. Une bonne part des 1.000 milliards d'euros – 400 milliards selon les estimations – va permettre le roulement de la dette contractée par les banques lors de la précédente opération de TLTRO. De nouveaux crédits vont permettre de rembourser les précédents. Ce n'est pas encore de la dette quasi-perpétuelle, mais cela pourrait finir par lui ressembler.

Dans les deux cas, la BCE semble rivée à sa politique et condamnée à enchaîner ses programmes. De quoi rendre superflues les discussions sur l'élargissement de sa mission, puisqu'elle est de facto intervenue...

Dernières nouvelles : les banques ont emprunté 1,3 milliards d'euros à la BCE, signe que c'est une affaire qui ne se refuse pas !



L'appel du 18 juin de la BCE : quel plan anti-crise ?

rédigé par [Philippe Béchade](#) 18 juin 2020



Ce jeudi 18 juin est un grand jour pour le secteur bancaire européen puisque la [Banque centrale européenne](#) s'apprête à dévoiler le montant et les modalités de la mise en œuvre de son plan anti-crise baptisé **TLTRO III** (« *Targeted Longer-Term Refinancing Operations* » – opérations ciblées de refinancement de long terme –), c'est-à-dire un déluge d'argent non pas gratuit mais à taux négatif (-1% potentiellement).

Les rumeurs tablent sur l'injection de 1 000 à 1 200 Mds€ de liquidités destinées à être allouées à l'économie de la zone euro sous forme de crédit.

Ceci vient compléter l'offre globale de crédit, récemment portée à 1 350 Mds€ dans le cadre du programme "PEPP" (rachats d'obligations auprès des banques dits « urgence pandémie »).

Le [TLTRO](#) se présentait jusqu'ici sous forme de prêts de moyen terme accordés aux banques mais qui, "roulés" à chaque échéance, se transforment de facto en prêts long terme (c'est désormais le cas avec l'allongement de la maturité à 10 ans), et pourquoi pas les transformer, un beau jour, en prêts perpétuels.

Le niveau des taux d'intérêt -ou plutôt, la prime offerte aux banques-, dépend de la réalisation de certains "objectifs" (plus ou moins risqués) en termes de financement de l'économie.

La "prime" -puisque les taux appliqués seront de toute façon négatifs- pourrait atteindre 50 points de base de moins que le taux de dépôt, lequel est déjà négatif de -50 points (qui sont confisqués sur les liquidités excédentaires que les banques placent auprès d'elle en "overnight").

Autrement dit, les banques européennes vont pouvoir se faire rémunérer 100 points de base pour emprunter auprès de la BCE.

En prenant l'hypothèse d'un TLTRO-III de 1 000 Mds€ pour faciliter le calcul, cela signifie que la BCE versera à terme 5 Mds€ aux banques, 6 Mds€ si c'est 1 200 Mds€, 7 Mds€ pour 1 400 Mds€, etc.

Un montant de demande de 1 000 Mds€ est en fait une hypothèse basse car le TLTRO-II avait un périmètre initial de 422 Mds€ auquel il faut rajouter les 390 Mds€ de TLTRO "Bridge" mis en place par la BCE depuis la mi-mars, dans l'attente du TLTRO-III, soit plus de 810 Mds€ au total.

De nombreux experts s'attendent à une demande supplémentaire d'un autre tiers (400 Mds€ qui rapporteront 2 Mds€ même si on ne sait pas à quoi ils serviront, c'est de l'argent facilement gagné), soit 1 200 Mds€.

A qui profitera l'argent de la BCE ?

Tout ceci semble très alléchant, mais ces prêts risquent de ne pas être consommés pour financer des projets d'avenir (car sans visibilité, les entreprises investissent très peu depuis 3 mois) **mais bien pour maintenir en survie artificielle des entreprises "zombies".**

Si une partie de ce TLTRO colossal pourrait être investi dans l'immobilier (les très gros patrimoines sont en quête de diversification depuis l'automne 2018 avec une 1ère grosse alerte à la baisse sur les actions), il continuera d'alimenter une bulle et de désolvabiliser les classes moyennes et bientôt "moyennes sup" qui de surcroît seront les plus durement touchées par la crise (perte d'emploi, précarité, pression à la baisse sur les salaires).

Il apparaît fort douteux que le TLTRO-III amène les banques à assouplir les conditions d'octroi de crédit aux particuliers, un phénomène qui ne date d'ailleurs pas de la crise du Covid-19 mais qui remonte à l'automne 2019 : les banques exigent d'avantage d'apport, se montrent plus strictes sur le respect des 33% d'endettement (par rapport à l'ensemble des revenus des emprunteurs), raccourcissent les "durations" (durée des prêts hypothécaires) qui dérivait vers les 25 ans contre un plafond historique de 20 ans.

En revanche, les banques feront plus de marge en continuant de réduire les risques... ce qui n'est rien d'autre que la base de leur métier !

Des chiffres de l'immobilier américain décevants, mais Wall Street a d'autres priorités

rédigé par [Philippe Béchade](#) 17 juin 2020

Le “chiffre du jour” s’avère un peu décevant aux Etats-Unis puisque les mises en chantier de logements n’ont augmenté que de +4,3% en données “CVS” le mois dernier, à 974.000 en rythme annualisé, après 934.000 en avril.

Les analystes anticipaient une hausse de +8,5%, au-delà de la barre symbolique du million, à environ 1,1 million.

Le nombre de permis de construire a grimpé de +14,4% vers 1.220.000, un chiffre en ligne avec les attentes.

Pas de quoi enthousiasmer ni déprimer Wall Street qui se montre hésitant (Dow Jones en repli de -0,1%) alors que la préouverture laissait espérer un gain de +1%...

Mais Paris avait rouvert stable avant de grimper de +1,5% vers 14H30: les indices US peuvent facilement aligner une 4ème séance de hausse consécutive, peu importe la santé du marché immobilier américain car les opérateurs sont bien plus occupés à tirer les cours à 48H de la séance des “4 sorcières”.

Au revoir, le marché libre

Jim Rickards 16 juin 2020



Fremdschämen.

Fremdschämen est un nom de la langue allemande. Cela se traduit ainsi :

Gêne pour ceux qui sont incapables de se sentir gênés.

Aujourd'hui, nous sommes dans l'embarras pour M. Jerome Powell et ses collègues de la Réserve fédérale...

Car aucune action ne leur fait baisser la tête de honte... ou leur fait rougir les joues de honte.

M. Powell est simplement entre les mains de Wall Street... et à genoux à Wall Street.

Il connaît bien le goût du noir de chaussure.

Hier, M. Powell a reçu un nouveau manteau sur la langue. Détails à suivre.

Mais d'abord, voyons voir ses maîtres...

Un jour de gloire à Wall Street

Wall Street était en pleine effervescence aujourd'hui.

Le Dow Jones a fait un bond de 582 points supplémentaires. Le S&P a gagné 58 points ; le Nasdaq, 169 points à lui tout seul.

CNBC, en guise d'explication :

Les actions ont augmenté mardi alors qu'une hausse record des ventes au détail - associée aux résultats positifs d'un essai sur un éventuel traitement contre le coronavirus et à l'espoir d'une nouvelle relance - a fait monter en flèche le sentiment du marché.

Les tortionnaires de chiffres du gouvernement ont rapporté ce matin que les ventes au détail du mois de mai ont fait un bond record de 17,7 %.

L'enquête chroniquement erronée du Dow Jones auprès des économistes avait prévu une augmentation de 7,7%.

Pourtant, nous ne sommes pas surpris par cette augmentation. Les chiffres d'avril étaient de véritables abominations. Mais certaines restrictions économiques ont été levées en mai.

Un retour au trampoline était donc attendu.

En attendant, un médicament appelé dexaméthasone - un médicament largement disponible - est manifestement efficace dans le traitement des patients atteints de coronavirus mortellement malades.

Elle aurait réduit d'environ un tiers le nombre de décès à l'hôpital.

C'est ainsi que le marché a eu sa part de folie aujourd'hui. Mais elle n'a fait qu'ajouter aux joies d'hier après-midi...

Powell lèche les chaussures de Wall Street

Le Dow Jones a perdu 762 points en début de séance hier, en raison d'une crainte liée au coronavirus.

Mais alors M. Powell s'est mis à genoux... et a mis la langue au bout des ailes de Wall Street...

En effet, la Réserve fédérale a annoncé son intention d'acheter des obligations d'entreprises individuelles - et pas seulement des ETF.

De son propre aveu, il le fera :

Commencer à acheter un portefeuille large et diversifié d'obligations d'entreprises pour soutenir la liquidité du marché et la disponibilité du crédit pour les grands employeurs.

Nous ne vous imposerons pas les subtilités du plan. Il suffit de le savoir :

L'annonce d'hier "a appuyé sur le bouton du risque", comme le dit l'homme d'argent Bill Blain...

"Les banques centrales sont désormais les garants de facto du marché des obligations d'entreprises"

Les craintes concernant le nombre croissant de réouvertures de points chauds pour les coronavirus et les menaces économiques ont été remplacées par une joie sans limite lorsque la Fed a annoncé qu'elle achèterait des obligations d'entreprises sur le marché secondaire directement plutôt que par l'intermédiaire d'ETF, sans que les entreprises aient besoin de certifier leur éligibilité. Cela a permis d'appuyer sur le bouton du risque - et les marchés se sont redressés.

Le marché libre s'enfonce donc plus profondément dans l'oubli :

Les banques centrales sont désormais les garants de facto du marché des obligations d'entreprises.

Qu'ont créé tous ces taux d'intérêt QE Infinity et ZIRP ? ... où les prix du marché sont devenus insignifiants en raison de l'inflation des actifs financiers ? Où les obligations de pacotille sont cotées comme des titres AAA, ce qui permet aux fonds de capital-investissement de prospérer ?

Je commence à me demander s'il est encore utile de penser aux marchés... Il suffit de suivre les banques centrales... ne pensez pas. Il suffit d'acheter.

"Ne pensez pas. Il suffit d'acheter".

Nous pensons que les conseils appropriés pourraient plutôt être donnés de cette manière : "N'achetez pas. Pensez juste."

Pourtant, nous ne dispensons pas de conseils financiers.

Sélection des gagnants et des perdants

Notre propre **Nomi Prins** pénètre au cœur du message d'hier. Nomi sonne le glas quand elle dit :

Comme si la Fed n'en avait pas fait assez pour détruire les marchés honnêtes, elle prévoit maintenant de commencer à acheter des obligations d'entreprises individuelles. C'est juste un pas de plus vers la décision de la Fed de déterminer les gagnants et les perdants sur le marché.

Ainsi, la Réserve fédérale est un arbitre qui a accepté un pot-de-vin, un boucher qui fait la balance, un voyou, un traître à la justice.

Un banquier central avec une conscience pourrait baisser la tête de honte... et une rougeur de gêne pourrait tacher ses joues.

Pourtant, M. Powell tient la tête haute et se gonfle la poitrine, fier comme un paon.

Ses joues, quant à elles, sont pâles.

Pourtant, les nôtres sont écarlates - écarlates avec l'embarras pour l'homme incapable d'embarras.

"Du prêteur en dernier ressort au stock-jobber"

La Réserve fédérale a été conçue à l'origine pour être le "prêteur de dernier recours". Pourtant, cette désignation est actuellement une farce cruelle et moqueuse.

Il est passé de prêteur de dernier recours à stockeur.

L'économiste Thomas M. Humphrey est l'auteur de Lender of Last Resort : Ce que c'est, d'où ça vient et pourquoi la Fed ne l'est pas.

D'où :

Bien qu'il existe une entité telle que le prêteur en dernier ressort (LLR) classique - le modèle standard traditionnel de LLR, pour être exact - la Fed y a rarement adhéré... La Fed s'est écartée du modèle classique de tant de manières qu'elle a tourné en dérision la notion de LLR. En bref, la Fed peut être beaucoup de choses, y compris un gestionnaire de crise. Mais il ne s'agit pas d'un LLR au sens traditionnel de ce terme.

Quelle est la fonction propre de la banque centrale, selon les lumières d'Humphrey ?

Les six mandats d'une banque centrale saine

Comme le résume Wikipedia, une banque centrale existe pour :

- (1) *protéger la masse monétaire au lieu de sauver des institutions individuelles ;*
- (2) *sauver uniquement les institutions solvables ;*
- (3) *laisser les institutions insolvables faire défaut ;*
- (4) *appliquer des taux de pénalité ;*
- (5) *exiger de bonnes garanties ;*
- (6) *annoncer les conditions avant une crise afin que le marché sache exactement à quoi s'attendre.*

Un mot d'explication, peut-être, sur les "taux de pénalité".

La banque centrale doit appliquer des taux d'intérêt supérieurs au taux du marché.

Sinon, la banque centrale serait un prêteur de dernier recours - et non le prêteur de dernier recours.

Un taux élevé encourage en outre les débiteurs à rembourser rapidement leurs dettes... à se débarrasser du lourd fardeau dès que les circonstances le permettent.

Mais que révèle le bilan réel de la Réserve fédérale ?

- (1) *"Accent mis sur le crédit (prêts) plutôt que sur l'argent",*
- (2) *"prise de garanties de pacotille",*
- (3) *"application de taux de subvention",*
- (4) *"sauvetage d'entreprises insolvables trop grandes et interconnectées pour faire faillite",*
- (5) *"extension des délais de remboursement des prêts",*
- (6) *"pas d'engagement préannoncé".*

Incompétence professionnelle

Autrement dit, la Réserve fédérale prend une banque centrale saine et la déphase de 180 degrés.

Il est en guerre contre les six mandats - et massivement contre les numéros 1, 2, 3, 4 et 5.

Imaginez un plombier qui ne bouche pas les fuites mais qui en crée... un médecin qui ne répare pas les os mais qui les fend... un réducteur de tête qui ne rétrécit pas les têtes mais les élargit.

Maintenant, vous en avez le goût.

Pourtant, la fierté professionnelle de la Réserve fédérale n'est pas entamée. Il ne montre aucune gêne, aucune honte pour un travail mal fait.

En fait, elle estime que c'est un travail bien fait...

L'or est dans sa boîte !

rédigé par [Bruno Bertez](#) 18 juin 2020

Il est vital, pour les autorités, que leur monnaie de singe soit nécessaire et acceptée partout ; pour cela, il faut qu'elles encadrent sévèrement la demande de vraie monnaie...

L'or est sévèrement encadré, il est dans la boîte !

Il ne peut en être autrement. Est-ce que vous imaginez que le refuge, le rebelle, la statue du Commandeur puisse indiquer aux masses que les autorités monétaires sont lancées dans une terrible aventure qui risque de détruire les monnaies papier ?

Non, bien sûr, et cela n'a rien à voir avec du conspirationnisme – c'est [du simple bon sens](#) : quand les autorités ont absolument besoin de créer des milliers de milliards de monnaie numérique, quand ils ont besoin qu'elle soit acceptée... alors il faut que la demande en soit assurée.

Le système n'a de parade aux crises que par la création de monnaie dématérialisée... et il peut créer cette monnaie si et seulement si la demande en est là. Son action n'est possible que si ce qu'elle crée pour soutenir l'imaginaire financier reste dans l'univers financier et ne soit pas échangé contre des biens réels.

Il faut que cette monnaie imaginaire reste dans le monde imaginaire, qu'elle n'aille pas [dans le monde réel](#).

L'or ne peut pas monter ?

Dans un monde où l'on crée des milliers de milliards de fausse monnaie qu'on n'a pas gagnée, même pas sur un pari jouable... quand on parie en tout ou rien... l'or ne peut absolument pas monter.

Pour les autorités économiques et monétaires, c'est objectif, nécessaire : il ne peut monter.

Et peu importe de savoir comment cela se passe.



Des mythes contradictoires

rédigé par [Bill Bonner](#) 18 juin 2020

Certains mythes sont utiles... d'autres sont faux... et d'autres encore sont tout simplement dangereux. Aujourd'hui, deux d'entre eux entrent en collision.



Nous nous lançons aujourd'hui dans de longues divagations. De nombreux lecteurs nous abandonneront sans doute en chemin. Mais les autres – s'il en reste – seront sans doute d'accord avec nous.

Un avertissement avant de nous lancer, cependant...

Certains lecteurs – quelle que soit leur orientation politique – pourraient être choqués. Ils vont trouver dans les lignes qui suivent des idées qui pourraient les mettre mal à l'aise... voire en colère.

Nombre de nos lecteurs s'agacent par exemple de nous voir [critiquer Donald Trump](#). Ils disent que nous devrions nous en tenir à l'économie, comme si les deux – politique et économie – étaient séparées. Alors qu'elles sont plus étroitement mêlées que jamais...

Ces 90 derniers jours, le gouvernement de M. Trump a engendré deux des pires désastres économiques de l'Histoire. Lui et ses employés ont déclaré l'état d'urgence le 13 mars, menant [au verrouillage de l'économie américaine](#).

Ensuite, réalisant qu'ils avaient ainsi privé les gens de toute possibilité de gagner leur pain quotidien (de quoi se nourrir, payer son crédit immobilier, les impôts...), ils ont proposé de le remplacer avec l'équivalent monétaire de la sciure – du pain factice, en d'autres termes... par milliers de milliards.

Si nous ne parlions pas des gaffes de M. Trump, cela reviendrait à ne pas indiquer à des parents que leur enfant est en train de mettre le feu à la maison.

Mais les gens n'aiment pas qu'on remette en question leurs dieux, leurs héros ou leurs mythes. Et beaucoup n'aimeront pas que nous disions que M. Trump n'est pas le seul crétin du pays.

Une dangereuse vanité

Comme nous l'avons mentionné hier, [nous vivons de mythes](#). « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit » est un mythe. Quiconque a des yeux et des oreilles sait que ce n'est pas vrai à la lettre. C'est pourtant un mythe très utile : il fournit un principe fondamental d'« équité », selon lequel les gens s'attendent à être traités de manière égale selon la loi.

Que les êtres humains aient « certains droits inaliénables » est également plus un mythe qu'un fait... mais là encore, ce n'est pas un mauvais mythe. Lui aussi semble imposer une limite à ce que les riches et les puissants peuvent faire impunément. Même s'ils portent un insigne de policier, par exemple, ils ne sont pas censés vous étouffer jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Les gouvernements sont fondés sur des mythes. Généralement, plus le gouvernement est grand et ambitieux, plus le mythe nécessaire pour le faire tenir est énorme. Les empires, notamment, sont nourris par des mythes gigantesques.

Mais les mythes – étant des mythes plutôt que des faits prouvés – ont tendance à faire des bêtises. Nous avons parlé du mythe de Hitler. En lieu et place de « tous les hommes sont créés libres et égaux », il a trouvé une « race supérieure », conçue (apparemment par Dieu lui-même) pour régner sur les races « inférieures ».

Une fois mis à l'épreuve, ce mythe s'est révélé être une vanité dangereuse. Il a mené Hitler à penser qu'il pouvait battre les races inférieures lors d'une guerre et s'emparer de leurs terres : nous savons comment cela s'est terminé.

Un péché social

Aujourd'hui, nos mythes se rentrent dedans comme deux trains hors de contrôle. On nous demande d'en croire plusieurs à la fois, alors qu'ils sont contradictoires. Pris ensemble, ils sapent le « contrat social » – la collection de mythes qui soutiennent l'empire.

Pour vous donner un petit exemple, il y a à peine deux mois, les autorités US insistaient pour que nous nous protégions, nous et les autres, [en nous terrant à la maison](#)... sans jamais s'aventurer dehors sinon pour des courses essentielles (définies par les autorités) – comme par exemple acheter un billet de loto... et uniquement en portant un masque et des gants en caoutchouc.

Dans notre Etat du Maryland, par exemple, le gouverneur Larry Hogan a décrété :

« Désormais nous ne sommes plus à demander ou suggérer aux habitants du Maryland de rester chez eux ; nous le leur ordonnons. »

Ceux qui défiaient cet ordre risquaient des peines allant jusqu'à un an de prison et/ou une amende de 5 000 \$.

Ce message a été répété dans tous les Etats-Unis. On a dit à toutes les personnes saines d'esprit – encouragées par les médias, leurs voisins et la science ! – qu'il était non seulement malavisé de sortir... mais que c'était un péché social. Le seul fait d'aller à la plage... ou au cimetière... pouvait vous attirer une amende ou une mise au pilori social.

Comme l'a dit Andrew Cuomo, gouverneur de l'Etat de New York, même si ces mesures extrêmes ne permettaient de sauver « qu'une seule vie », elles en valaient la peine.

Les quelques personnes qui ont osé tenter de s'y opposer ont été qualifiées de sociopathes dignes des jeunesses hitlériennes.

Par ailleurs, selon la presse, le coronavirus ne tue pas de manière équitable. Les personnes âgées et les Noirs en sont plus souvent victimes.

Nouveau mythe

Et puis, alors que le nombre de cas de Covid-19 commençait à décliner dans certaines régions des Etats-Unis... et augmentait dans d'autres... soudain...

Oubliez le coronavirus !

L'heure était venue de descendre en masse dans les rues pour « protéger les vies noires ». Les chercheurs venaient tout juste d'annoncer que les rassemblements augmentaient le nombre de morts dues au virus... et que ces morts compteraient une quantité disproportionnée de Noirs...

... Mais cela n'avait plus d'importance. On tenait là une cause pour laquelle sacrifier des vies – de préférence celle des autres !

Que se passait-il ? La réponse demain...